

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Août 2016

**Moment historique au Gothard
avec l'ouverture du tunnel de base**

**Un sandwich de coton et de matières plastiques:
le nouveau billet de 50 francs**

**Surveillance des surveillants par
Jules Spinatsch, photographe de Davos**

La Suisse est mobile et les Suisses de l'étranger sont présents partout dans le monde.

Et vous, où êtes-vous autour du globe? Et depuis quand?

Partagez votre expérience et faites connaissance avec les Suisses installés près de chez vous... et partout ailleurs!



- > Participez aux discussions de SwissCommunity.org
- > Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:



Voter – en dépit des difficultés!

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
Le pays des projets de tunnels
- 10 **Économie**
Les nouveaux billets de banque
- 12 **Politique**
Résultats des votations du 5 juin
Votations du 25 septembre
Les premiers mois de Guy Parmelin au Conseil fédéral
- 17 **Culture**
Le cor des Alpes de l'ère moderne
Portrait du photographe Jules Spinatsch
- 20 **Sport**
Dopage en Suisse
- 22 **Série littéraire**
Hugo Loetscher – l'auteur mondial de sa génération
- 23 **Informations de l'OSE**
- 25 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Œuvres suisses au Kunsthaus de Zurich
- 30 **Lu pour vous**
Charles Linsmayer
- 30 **Écouté pour vous**
Seven
- 31 **Écho**



En toute franchise, avez-vous voté au mois de juin? Si oui, sur combien de projets fédéraux parmi les cinq présentés? J'ai essayé de me forger une opinion, j'ai étudié les documents de vote, lu les journaux, regardé l'émission «Arena» à la télévision suisse et débattu de ces questions avec des amis et des proches.

Cela n'a pas toujours été une partie de plaisir. Il suffit de voir les documents: deux brochures imposantes, plusieurs notices d'informations et un bulletin de vote, à savoir: cinq projets fédéraux – Pro Service public, Pour un revenu de base inconditionnel, Initiative «Vache à lait», Modification de la loi fédérale sur la procréation médicalement assistée, Modification de la loi sur l'asile – et, comme je vis dans le canton de Bâle-Campagne, six projets cantonaux allant de l'accueil extrafamilial des enfants à une décision du Grand Conseil relative à la mise en œuvre d'une réforme de la loi sur les caisses de pension «Landratsbeschluss betreffend Umsetzung der Pensionskassengesetzreform beim Vorsorgewerk der Universität Basel in der Pensionskasse des Kantons Basel-Stadt – partnerschaftliches Geschäft». Finalement, l'enveloppe contenait aussi trois notices de ma commune de Schönenbuch. Elles concernaient le renouvellement des membres de la commission scolaire, du bureau de vote et du président de la commune. Cela faisait au total 14 objets.

C'est beaucoup. Et si l'on songe à la liste interminable des campagnes nationales cette année, je n'ai aucun mal à comprendre l'abstention de certains. On peut s'intéresser à l'actualité politique sans nécessairement avoir un avis tranché sur chaque projet ou se passionner pour chacun d'entre eux. J'ai pourtant essayé et me suis rendu aux urnes le 5 juin. J'espère que vous en avez fait autant! Rappelons que le droit de vote constitue un privilège dont jouissent peu de personnes. La démocratie directe permet aux citoyennes et citoyens suisses de participer activement à leur époque et à la vie politique. Nous devrions donc tous faire cet effort et également faire preuve, de temps en temps, d'un peu de gratitude.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Couverture:
À l'intérieur du nouveau tunnel de base du Gothard. (Photo NZZ)

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Votre dernier cadeau sera le plus beau.

Calculez votre part d'héritage disponible sur www.tdh.ch/testament

Commandez gratuitement nos guides des successions en contactant votre partenaire:
Vincent Maunoury, T +41 58 611 07 86, vincent.maunoury@tdh.ch

Terre des hommes - aide à l'enfance
Successions, Vincent Maunoury
Avenue de Montchoisi 15, CH - 1006 Lausanne
T + 41 58 611 07 86, F +41 58 611 06 77



Terre des hommes
Aide à l'enfance. tdh.ch

Be Swiss. Wear it. Show it.



Online Store
www.blueemlisalp.ch



MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch



Assurance santé internationale en ligne
La meilleure protection

10% Rabais - Membres Swisscommunity.org

www.swisscare.com | +41 58 523 00 40

L'«État islamique» recrute aussi en Suisse. Entretien avec l'experte Eser Davolio

Merci pour cet entretien passionnant. L'expert affirme que les motivations des djihadistes suisses «sont diverses, mais l'engagement est souvent davantage d'ordre idéologique ou politique que religieux. Cette dernière motivation est surévaluée. Les



personnes recrutées ont une vision dichotomique du monde: d'un côté, il y a le monde musulman, et de l'autre, celui de l'Occident, dont les valeurs, jugées décadentes, doivent être combattues...» D'où ma question: leur idéologie ne repose-t-elle pas sur un système de croyances et de théories basées, en l'occurrence, sur la religion qu'est l'islam? Du point de vue histo-

rique, le prophète de l'islam était un leader à la fois religieux, politique et militaire. Or, le Coran répète à l'envi qu'il est l'exemple que tout bon musulman doit suivre. À la lumière de ces faits, ne séparez-vous pas ici deux aspects indissociables? Ne dépendent-ils pas l'un de l'autre?

OSKAR, ROYAUME-UNI

Un nouveau Valaisan au sommet. Le président de la FIFA, Gianni Infantino, sous le feu des critiques

Selon les informations de la presse, le nouveau président de la FIFA Gianni Infantino ne semble aucunement meilleur que son prédécesseur. Espérons qu'il ne fasse que passer.

KARL WICKI, THAILANDE

L'aide suisse au développement sous pression. La Confédération veut économiser

Je ne sais pas à quel point les habitants des pays développés ont conscience que la population mondiale atteindra bientôt huit milliards d'habitants. Parmi eux, combien ont besoin d'aide



urgente? D'après les estimations, 10 voire 20 %. L'aide apportée n'est qu'une goutte d'eau dans un océan. J'ai passé la majeure partie de ma vie d'adulte à l'étranger, et j'ai vu pas mal de misère. Une aide par l'entraide? Très

bien, mais toute l'infrastructure a aussi un coût, et pas des moindres. Je suis en faveur d'une aide à l'étranger si elle permet de contenir les flux de réfugiés. Quoi qu'il en soit, ces personnes finissent toujours par venir.

ERNST RÜTIMANN, THAILANDE

Je vis depuis 11 ans sur le fleuve Congo en Afrique centrale. D'après mon expérience et mon point de vue personnels, l'aide humanitaire dans les régions touchées par des catastrophes ou des crises est effectivement la manière la plus utile et la plus pertinente de manifester notre solidarité avec les populations touchées. Je veux dire par là que réduire cette aide porterait

préjudice à notre dignité. En revanche, en ce qui concerne notre pays et l'international, je me permets de remettre en question l'aide financière directe. Elle disparaît dans les poches des fonctionnaires et des hauts magistrats. Ils s'enrichissent, et empêchent et sabotent tout développement économique! On peut agir moins pour agir mieux si les moyens mis à disposition sont utilisés correctement. Mais pour cela, il est capital de connaître le terrain et d'analyser profondément la situation concrète. Les collaborateurs des institutions qui restent dans le microcosme protégé de leur bureau et de leur logement et n'identifient pas les causes sur place ne sont cependant pas en mesure de décider et d'agir efficacement. À mon avis, de tels «investissements» sont contre-productifs, voire dommageables et doivent donc non seulement être réduits, mais aussi entièrement revus et examinés.

THOMAS ERWIN VON ARX, AFRIQUE CENTRALE

J'habite depuis 1964 à l'étranger et dirige depuis 23 ans une association caritative privée qui fonctionne très bien. J'ai honte de mon pays lorsque la Suisse se montre officiellement avare et que ses citoyens xénophobes s'énervent à cause des millions de réfugiés économiques qui veulent venir en Suisse. Par ailleurs, nous n'avons pas besoin d'argent de Suisse, car nous avons aujourd'hui une économie autonome et durable.

RENÉ SCHÄRER, BRÉSIL

100 ans de l'OSE: plutôt mobiles qu'émigrés. Portrait d'Annemarie Tromp

Les Suisses de l'intérieur ne sont pas les seuls à ignorer l'existence du Conseil des Suisses de l'étranger. Au moins 99 % des Suisses de l'étranger sont dans ce cas.

MICHÈLE ETTLIN MOLLATTE, FRANCE

La Poste souhaite un joyeux anniversaire à la cinquième Suisse!

Dynamique jaune. **LA POSTE** 

La Suisse creuse des tunnels

L'inauguration cette année du tunnel de base du Gothard n'est qu'une étape de la stratégie helvétique systématique d'aménagement souterrain des voies de communication.

JÜRIG MÜLLER

L'histoire est surréaliste: un jeune homme est assis dans un train, qui traverse à toute allure un petit tunnel, mais le trajet est inhabituellement long et le train roule de plus en plus vite dans les ténèbres. Interprétée avec une certaine liberté, l'histoire oppressante de Friedrich Dürrenmatt, intitulée «Der Tunnel», prend une dimension quasi prophétique. Le tunnel de Burgdorf, qui a inspiré l'auteur pour son histoire écrite en 1952, constituait la seule percée notoire sur l'ancienne liaison ferroviaire Berne-Olten. Aujourd'hui, en revanche, les tunnels se multiplient, véritable projection non pas dans les ténèbres, mais bel et bien vers l'avenir du trafic ferroviaire suisse.

Depuis longtemps déjà, on ne perce plus seulement des tunnels pour des raisons topographiques ou pour traverser les Alpes, mais aussi sur le Plateau, au relief peu marqué, pour économiser du temps et parce que l'espace disponible se fait de plus en plus rare. Un exemple éclatant de cette politique: la ligne ferroviaire à grande vitesse achevée en 2004 entre Mattstetten, près de Berne, et Rothrist, près d'Olten. Elle a permis de réduire le trajet entre différents centres, tels que Zurich, Berne et Bâle à moins d'une heure.

L'un des chapitres les plus spectaculaires de l'histoire ferroviaire suisse s'ouvre cette année avec l'inauguration du tunnel de base du Gothard. Le tunnel sera mis en service lors du changement d'horaire du 11 décembre 2016, mais des personnalités politiques majeures d'Europe et de Suisse ont déjà célébré le tunnel ferroviaire le plus

long au monde le 1er juin dernier. Cette somptueuse cérémonie a rassemblé l'ensemble des conseillers fédéraux et des parlementaires, mais aussi la chancelière allemande Angela Merkel, le président François Hollande, le président du Conseil des ministres italien Matteo Renzi et près de 300 professionnels des médias du monde entier.

Une forte charge symbolique

Le Gothard, dont la portée symbolique est unique parmi les Montagnes suisses, se trouve, ainsi, à nouveau, sous les feux de la rampe. Il a façonné la conscience nationale à différents égards: l'Histoire et les histoires autour du Gothard sont devenues un mythe national, une référence dans la mémoire collective. Il a mobilisé des écrivains, des penseurs, mais aussi des personnalités politiques et des stratèges militaires, notamment des ingénieurs. L'histoire des tunnels suisses débute également avec le Gothard: entre 1707 et 1708, l'ingénieur tessinois Pietro Morettini a percé à la dynamite le premier tunnel routier des Alpes, long de 64 mètres, dans les gorges de Schöllenen.

Le Gothard incarne à la perfection la double facette de la conscience suisse: position défensive et ouverture. Le Gothard, cœur du Réduit, a abrité jusqu'à récemment les plus imposantes forteresses militaires des Alpes. Par ailleurs, il a toujours été l'un des principaux axes de liaison entre le nord et le sud de l'Europe. Le train du Gothard et le tunnel de 1882 «ont considérablement influencé le rôle de la Suisse et son image d'elle-même. Aucune autre construc-



Une représentation romantique de l'Urnenloch, le premier tunnel routier des Alpes.



tion n'a modifié à ce point le pays, que ce soit au niveau de la politique extérieure ou intérieure, de l'économie ou des mentalités», écrit Helmut Stalder, auteur du nouveau livre «Gotthard – der Pass und sein Mythos». Le professeur de littérature et essayiste Peter von Matt, quant à lui, relève dans son livre «Le veau devant la poste du Go-



thard): «Avec une logique stupéfiante, la force symbolique nationale la plus forte est aujourd'hui incarnée par le nouveau tunnel ferroviaire du Gothard. Cette prouesse technologique allie à nouveau les notions d'origine et de progrès, qui libèrent cette fois encore de puissants sentiments.»

De la route aux rails

Le tunnel de base du Gothard constitue un élément central de la politique suisse des transports: il doit déplacer de la route vers le rail le transport des biens et des marchandises qui emprunte l'axe alpin. Le peuple a pu s'exprimer en faveur de ce choix politique à l'occasion de plusieurs votations. Mais son impact écologique est controversé. Une étude menée sous

l'égide de l'Office fédéral du développement territorial et publiée dans le journal «Der Bund» montre que le nouveau tunnel alpin ne désengorgera que peu les routes, mais renforcera le trafic sur rails. Lors de l'ouverture du tunnel de base du Lötschberg en 2007, l'augmentation du trafic ferroviaire n'était pas due au déplacement de la route vers le rail, mais à un nouveau trafic généré par des temps de trajet nettement plus courts. Dans le cas du Gothard, «cela sera d'autant plus vrai que la construction prévue du second tunnel routier rendra plus attrayant le trajet aller-retour vers le Tessin, et ce, même si les deux tunnels routiers seront à voie unique, comme cela est prévu», peut-on lire dans le «Bund».

Le creusement d'une seconde galerie pour le tunnel routier du Gothard

Un moment historique: le premier train est sorti du portail nord du nouveau tunnel de base du Gothard le 1^{er} juin 2016.

Photo Keystone

avait également soulevé des critiques avant la votation du 28 février. Mais les électeurs n'y ont pas été sensibles. Le projet a été approuvé par 57% des votants. Un résultat qui souligne, notamment, le fait que le tunnel de base du Gothard n'incarne pas l'aboutissement d'une évolution. Bien au contraire: les tunnels ont le vent en poupe.

Peu avant l'ouverture du tunnel de base du Gothard, trois autres projets spectaculaires ont été annoncés. Des économistes avaient émis l'idée d'un train de marchandises souterrain sans pilote: le projet Cargo Sous Terrain (CST) se conçoit comme un système logistique global automatisé. Il doit permettre de désengorger le réseau routier et ferroviaire au niveau des axes critiques: «Dès 2030, un premier tronçon pourra relier, au niveau du Plateau

suisse, la région d'Härkingen/Niederbipp à la ville de Zurich. Par la suite, un réseau global est prévu entre le lac de Constance et le Léman, avec des réseaux secondaires vers Bâle et Lucerne», peut-on lire sur la page d'accueil du site de la CST. Un ancien projet plutôt marginalisé, nommé Swissmetro prévoyait, quant à lui, de construire un train souterrain à sustentation magnétique, qui devait relier les principaux centres du Plateau suisse.

Un comité des cantons de Berne et du Valais se dédie avant tout aux professionnels du tourisme: il a présenté récemment une étude de faisabilité concernant un chemin de fer dans le Grimsel. Un tunnel ferroviaire entre Meiringen et Oberwald doit relier les lignes à voie étroite de la Zentralbahn et de la Matterhorn Gotthard Bahn, afin de mieux relier les destinations touristiques des cantons de Berne, du Valais, d'Uri et des Grisons. Ce projet permettrait de créer un réseau ferroviaire de voies étroites de 850 kilomètres de long – un record mondial – au cœur de l'espace alpin. Il est également piloté par Swissgrid, exploitant de réseau électrique suisse, qui pourrait déplacer les lignes électriques actuelles du Grimsel vers le tunnel souterrain.

Un autre projet concerne le Lötschberg: une seconde galerie inutilisée de

14 kilomètres de long attend d'être achevée, à côté du tunnel de base. Mais il se peut que le chantier reste inachevé, bien qu'il figure en tête des projets prévus dans le cadre du projet de financement et d'aménagement de l'infrastructure ferroviaire (FAIF), adopté par le peuple il y a deux ans. Quoi qu'il en soit, la société de chemins de fer BLS a lancé un appel d'offres public pour les travaux de planification.

L'essor des tunnels a débuté en 1950

L'essor des tunnels n'est pas un phénomène nouveau en Suisse, bien qu'il prenne des dimensions spectaculaires ces derniers temps. Il a démarré véritablement à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, dès 1950. Au départ, il s'agissait avant tout de conduits pour les galeries d'eau des centrales électriques. Puis, à partir de 1980, on construisit des tunnels routiers et, dès 2000, essentiellement des tunnels ferroviaires. Plus d'un dixième du réseau ferroviaire et routier national passe par des tunnels, soit un record mondial. Près de 50 tunnels ferroviaires et environ 55 tunnels routiers mesurent plus de 2 km de long. Et le nombre de kilomètres souterrains ne va cesser de croître. Un des chantiers les plus spec-

Quadruple record pour le Gothard

Le tunnel de base du Gothard est en tous points, ou presque, un projet gigantesque. Le tunnel, qui relie le portail nord à Erstfeld (Uri) au portail sud à Bodio (Tessin), a coûté plus de 12 milliards de francs, ce qui en fait la construction la plus chère à ce jour en Suisse. Le coût de l'ensemble du projet de la «Nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes» (NLFA), qui comprend le tunnel de base du Lötschberg, du Gothard et de Ceneri, se monte à 23 milliards de francs.

Sur le plan de la technique du trafic, le Gothard enregistre plusieurs autres records: le tunnel ferroviaire de 1882, avec ses 15 kilomètres de long, était à l'époque le plus long au monde. Le tunnel routier, de 16,9 kilomètres de long, était également, lors de son inauguration, le tunnel le plus long au monde destiné au trafic routier. Avec ses 57 kilomètres de long, le tunnel de base ouvert en 2016 bat à nouveau le record du tunnel ferroviaire le plus long au monde. Passant à quelque 2300 mètres sous roche, le tunnel est également le plus profond au monde.

Faits et chiffres sur le tunnel de base du Gothard:

- Le chantier a duré 17 ans.
- Au plus fort de l'activité, quelque 2400 personnes ont travaillé sur le chantier, dont une grande partie d'origine étrangère.
- La longueur totale des deux galeries principales et des conduits de sécurité, de ventilation et transversaux est de 152 kilomètres.
- Les deux galeries à voie unique sont reliées tous les 325 mètres par des conduits transversaux.
- Les galeries principales ont été creusées à 80 % par de grands tunneliers et à 20 % par des dynamitages, générant 28,2 millions de tonnes de matériaux d'excavation.
- La ligne ferroviaire qui traverse les Alpes permet d'augmenter la capacité de transport, l'efficacité et

- la fiabilité: les trains de marchandises qui traversent les Alpes n'ont plus besoin de locomotives de pouce; les trains sont plus longs (750 mètres, voire 1500 mètres avec des autorisations spéciales), plus lourds et les trajets plus courts.
- Chaque jour, jusqu'à 260 trains de marchandises et 65 trains de voyageurs peuvent traverser le tunnel de base.
- La vitesse maximale des trains de marchandises est de 160 km/h, et de 250 km/h pour les trains de voyageurs.
- Lorsque le projet d'extension sera achevé, à partir de 2020, le gain de temps entre Zurich et Lugano avoisinera 45 minutes.



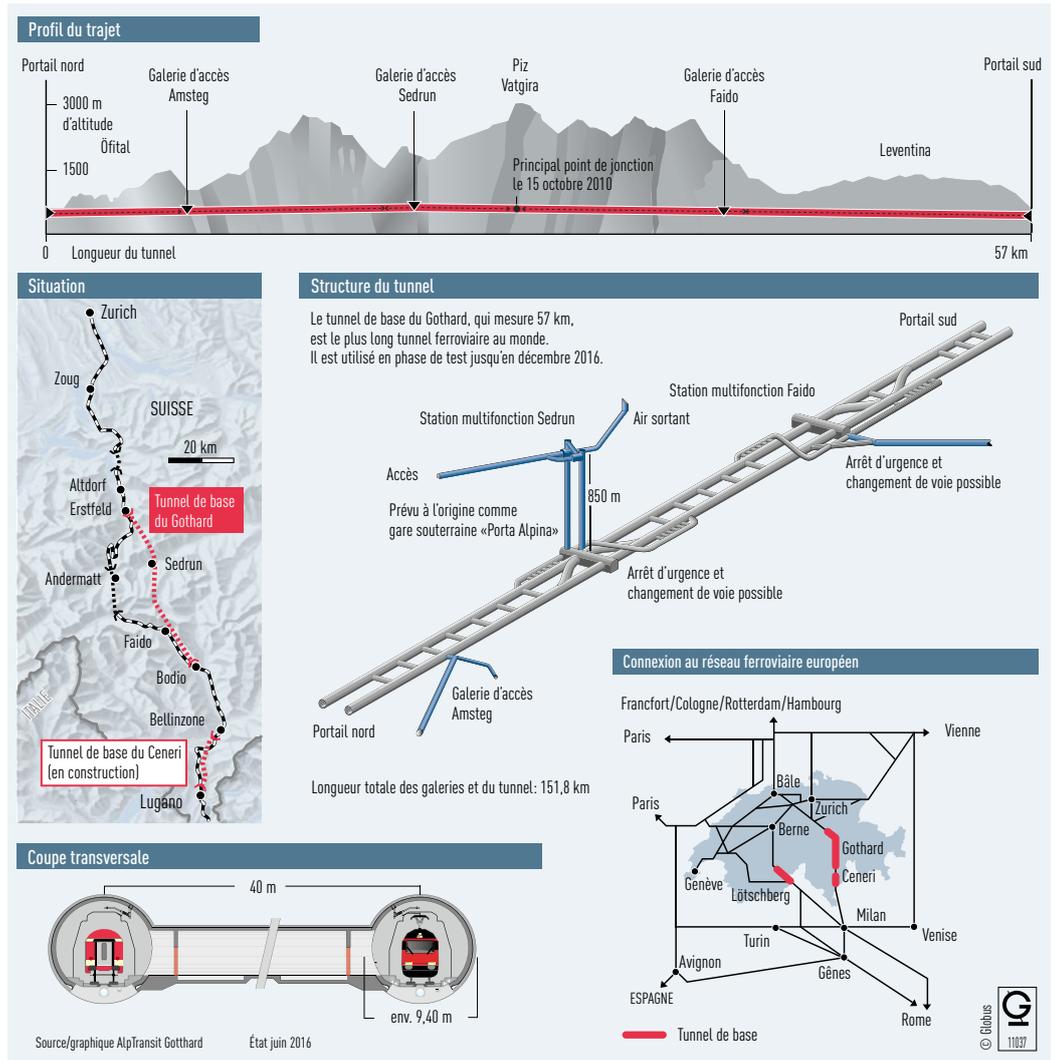
Invités illustres: lors de la grande cérémonie d'ouverture du tunnel de base du Gothard étaient notamment présents le président François Hollande, la chancelière allemande Angela Merkel et le président de la Confédération Johann Schneider-Ammann (de gauche à droite). Photo Keystone

taculaires se situe actuellement dans le canton des Grisons. Les Chemins de fer rhétiques percent une seconde galerie parallèlement au tunnel de l'Albula, de quelque 6 kilomètres de long. Ce projet, qui doit s'achever d'ici à la fin 2022, aura coûté 345 millions de francs.

Mieux, les chantiers ne se cantonnent plus aux Alpes, mais se concentrent avant tout sur le Plateau suisse. Au mois de mars dernier, l'Office fédéral des transports a pris une décision préliminaire majeure pour le deuxième plus long tunnel ferroviaire suisse: un tunnel de 30 kilomètres de long entre Zurich et Rapperswil doit permettre de désengorger le plus gros goulet d'étranglement en le déplaçant sur le réseau ferroviaire suisse d'Aarau-Zurich. Dans la seule région de Zurich, la liste des projets comporte également le tunnel de Brütten entre Bassersdorf et Winterthur et un deuxième tunnel du Zimmerberg entre Zurich et Zoug.

Un dossier réalisé par la «Berner Zeitung» montre que le projet d'extension de l'autoroute prévoit surtout, à l'exception du tunnel de l'Axen, des tronçons souterrains pour les autoroutes urbaines: une troisième galerie pour le tunnel du Gubrist au niveau du contournement nord de Zurich, un tunnel sous le Rhin à Bâle, le contournement de Lucerne, une troisième galerie dans le tunnel du Rosenberg à Saint-Gall, bientôt quatre tunnels pour le contournement ouest de Bienne et un abaissement du tronçon Wankdorf-Muri de la ville de Berne.

Des réseaux de tunnels apparaissent également autour des gares dans les grandes villes. En décembre 2015, une nouvelle gare souterraine d'envergure a été mise en service à Zurich, desservant essentiellement les liaisons sur l'axe est-ouest. Du fait de la pression des flux pendulaires de l'agglomération, autrement dit de Winterthur, Zoug et Aarau, d'autres tunnels seront percés en direction de la gare centrale de Zurich. De nou-



velles gares souterraines sont également prévues à Zurich-Stadelhofen, Bâle, Berne, Genève et Lucerne.

Les tunnels et leur part d'ombre

Les Suisses sont-ils un peuple de perceurs de tunnels? Pas vraiment. Car les travaux les plus difficiles sont souvent effectués par des étrangers. Et ce, depuis l'ouverture du premier tunnel ferroviaire du Gotthard, en 1882. Malgré les progrès technologiques, la construction d'un tunnel est un travail laborieux qui s'effectue dans des conditions souvent difficiles. Le tunnel de base du Gotthard, dont le chantier a duré 17 ans, a coûté la mort à neuf personnes.

Le chantier du premier tunnel du Gotthard aura été largement plus meurtrier: durant les 10 années de travaux, 199 personnes ont perdu la vie. Quant

aux conditions de vie des ouvriers, elles étaient peu réjouissantes. En 1875, une grève se déclare. Dépassée par les événements, la milice uranaise tire sur la foule pendant le conflit social, tuant quatre ouvriers et blessant grièvement bon nombre de manifestants. Deux commissions fédérales se penchent sur les conditions de travail des ouvriers sur le chantier. Un médecin déclare alors sans ambages: «Il n'y a pas de mots pour décrire la misère qui règne dans les bâtiments installés pour les ouvriers. Dans les chambres petites et grises se succèdent des lits, ou plutôt des sacs de paille à moitié pourris.» L'histoire des tunnels en Suisse est une réussite, mais le passé comporte également des chapitres plus sombres.

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»

Taille réduite et rôle accru pour les coupures suisses

Après une période de gestation très difficile, les nouveaux billets de banque suisses ont enfin vu le jour, témoignant d'un engagement renouvelé de la Suisse en faveur des espèces.

MARC LETTAU

L'oncle Picsou est l'un des plus grands experts en matière d'argent. Il nage dedans, laisse couler les pièces entre ses doigts. Il entretient une relation très sensuelle avec l'argent. Le rapprochement est certes osé. Mais il n'aura échappé à personne qu'en Suisse actuellement, les billets sont tout autant palpés et jaugés. Que ressent-on en touchant le petit billet vert? Ne semble-t-il pas trop plastifié? Est-il simplement rigide ou déjà fendillé?

Le nouveau billet de 50 francs est sur toutes les lèvres. Il est la première coupure de la nouvelle série émise par la Banque nationale suisse. S'il est examiné très scrupuleusement, c'est aussi du fait de sa naissance tardive. En effet, il devait voir le jour en 2010. Mais des failles organisationnelles et des pannes techniques ont entraîné des retards. Il a fallu attendre avril 2016 pour que le voile se lève enfin.

Le grand pissenlit

Depuis, les spécialistes des espèces s'enthousiasment. Les nouveaux billets de banque posent un jalon technologique. Le papier nouvellement développé est une combinaison difficilement falsifiable de coton et de matières plastiques. Une petite fenêtre en plastique permet de voir à travers la coupure. La liste des caractéristiques de sécurité élaborées est longue. Le néophyte le sait bien: certaines subtilités ne sont visibles qu'à la loupe, comme les noms de tous les grands sommets suisses, qui figurent en caractères microscopiques sur le nouveau billet. En revanche, difficile de passer à côté du magnifique pissenlit: des aigrettes s'envolent, un parapente déploie sa toile dans les montagnes. Les éléments volatils et le vent sont les motifs dominants.

À peine émise, la nouvelle coupure a été l'objet de critiques de la part des Suisses qui ont manifestement pris la peine d'examiner en détail leurs nouveaux moyens de paiement: lorsqu'il est plié sur la longueur, il tendrait en effet à se fendiller. Il se déchirerait également facilement et déteindrait une fois mouillé. Finalement, il semble généralement admis que la nouvelle coupure soit au moins aussi résistante que l'ancienne, en conditions d'usage normales.

Jusqu'en 2019, les autres coupures seront progressivement mises en circulation. Le nouveau billet de 10 francs

doit illustrer l'histoire du temps. Suivront les thèmes de la lumière (20 francs), de l'eau (100 francs), de la matière (200 francs) et de la langue (1000 francs).

Le problème avec Auguste Forel

Jusqu'alors, les billets de banque suisses étaient sans exception à l'effigie de personnalités célèbres. Une tradition que la Banque nationale a décidé de modifier. Son argument: les portraits de personnalités sont toujours une référence au passé. Désormais, la BNS souhaite concevoir une identité en puisant dans l'histoire actuelle de la Suisse. Peut-être que la décision de renoncer aux portraits s'explique également par la mauvaise expérience avec Auguste Forel (1848–1931). Le chercheur, psychologue, abstinent et réformateur social orne le billet de 1000 francs émis en 1974. Pourtant, son œuvre est tombée en discrédit après 1990. On apprend en effet qu'Auguste Forel faisait castrer et stériliser les malades psychiques, afin de «laisser croître le nombre de personnes bien constituées et utiles et de réduire de plus en plus celles qui sont mal constituées et faibles». Il réfléchissait également à une «bonne mort» pour les «mauvais». Les critiques voient en lui un pionnier de l'hygiène raciale et de l'euthanasie, un précurseur des programmes d'extermination des nazis. La présence de cette personnalité sur le plus gros billet suisse a inévitablement suscité un débat d'idées douloureux. A cet égard, la nouvelle série de coupures semble totalement inoffensive.

Les visages ont disparu: tel est le choix de Manuela Pfrunder. C'est elle qui a conçu la nouvelle série de billets. Cette très jeune artiste en a reçu le mandat en 2005. Une belle opportunité. Malgré les innombrables retards d'ordre technique, elle a dû travailler pendant 10 ans, en toute discrétion sans en parler à qui ce soit. C'est le revers de la médaille. Mais avec ce mandat, l'artiste est devenue une personne d'intérêt public, dont on ne sait généralement qu'une chose: elle élabore aujourd'hui nos billets de demain. Mais nous lui connaissons une autre œuvre remarquable.

Elle a créé en 2000 avec Neotopia un «Atlas utopographique de la création achevée». Elle y présente un nouvel ordre mondial imaginaire porté par une vision d'équité radicale. Sur la base des statistiques actuelles, elle a réparti l'ensemble des richesses et de la misère à parts égales entre les êtres humains. Le résultat donne le frisson. Neotopia accorde à chacun un terrain de 290 m². Et pour que la



Source: www.snb.ch

misère soit aussi également répartie, nous ne buvons de café qu'une fois tous les 60 jours. Nous jouissons d'une prospérité raisonnable pendant seulement un quart de notre durée de vie. Le reste du temps, nos besoins de base – logement, alimentation et vêtement – ne sont couverts que de manière lacunaire. Cette œuvre est en réalité une «Apocalypse de la justice»:

*Le calme est revenu dans le monde.
Les êtres vivent dans leur propre pays,
qui ne se distingue en rien des autres.
Ils vivent avec l'assurance parfaite
qu'il n'existe nulle part ailleurs une chose qu'ils ne possèdent pas.
Car tout ce qui pouvait être réparti l'a été.*

À contre-courant: un nouveau billet de 1000 francs

L'annonce selon laquelle la Suisse allait également mettre en circulation un nouveau billet de 1000 francs a fait couler beaucoup d'encre. Selon le président de la Banque nationale suisse Thomas Jordan, cela témoigne d'un «engagement renouvelé de la Suisse pour les espèces». Pourtant, la tendance générale n'est plus aux billets de banque. En Europe, les paiements en espèces sont limités. La Banque centrale européenne réfléchit à une suppression du billet de 500 euros. Et le Gouvernement fédéral allemand envisage de plafonner les paiements en espèces à 5000 euros. Objectif général: lutter contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme.

La confiance helvétique dans l'argent liquide reste toutefois intacte: les liquidités en circulation dans le pays augmentent. Certains experts de la finance prédisent même que l'argent liquide sera la «valeur refuge» de demain. Les responsables politiques UDC zougais Philipp C. Brunner et Manuel Brandenberger demandent la mise en circulation d'un billet de 5000 francs. Cette requête n'est pas réaliste, mais elle est en phase avec l'air du temps. Si la tendance vers des taux d'intérêt négatifs perdure, les épargnants pourraient être plus enclins à conserver une partie de leur fortune sous forme de billets.

L'institut de recherche Capital Economics a d'ailleurs étudié la devise dans laquelle les épargnants seraient le plus susceptibles de vouloir convertir un milliard de dollars. Résultat: la solution la plus simple serait en francs suisses, car les nouveaux billets de banque sont encore plus petits et les liasses seraient ainsi plus compactes.



Vague de succès pour le Conseil fédéral

Le 5 juin, trois initiatives populaires et deux référendums ont échoué, la majorité des votants ayant suivi l'avis du Conseil fédéral et du Parlement.

JÜRIG MÜLLER

Le gouvernement et la majorité parlementaire parviennent à nouveau à faire adopter plus de projets que par le passé: la journée de votations du 5 juin est la sixième d'affilée sans défaite pour les Chambres. Depuis septembre 2014, plus de 20 projets ont été soumis à votation et le peuple a toujours voté conformément aux recommandations du Conseil fédéral et du Parlement.

Pas de changement pour le service public

La votation du 5 juin marque d'une certaine manière le retour – probablement illusoire – aux pratiques helvétiques habituelles: les grands débats sur des questions de fond suscités par les initiatives durant la campagne se soldent finalement par le triomphe du pragmatisme typiquement suisse selon lequel on ne se hasarde à aucune expérimentation. L'initiative populaire «En faveur du service public» est la plus embléma-

tique de ce changement. Dans les enquêtes d'opinion, cette initiative lancée par les magazines de défense des consommateurs était en bonne position et les initiants se voyaient déjà gagner. L'atterrissage a donc été d'autant plus difficile que l'initiative a été rejetée en bloc par 67,6 % de voix contre.

Elle demandait que des entreprises liées à l'État comme La Poste, Swisscom et les CFF, ne poursuivent pas de but lucratif dans les prestations de base, que leurs bénéfices ne soient pas reversés à l'État et que les plus hauts revenus soient réduits. Le débat sur le texte a fait apparaître un fort mécontentement contre les entreprises publiques auxquelles on reproche aussi bien des suppressions de services, tels que des fermetures d'offices de poste, que des hausses tarifaires, pour les CFF, ou des retards de trains. Mais les arguments des opposants se sont finalement imposés. Ils ont mis en garde contre de graves conséquences en cas de suppression des bénéfices et des subven-

tionnements croisés, comme la dégradation d'autres services et la mise en péril des services de base dans les régions périphériques. Cette initiative a cependant eu des répercussions. Des interventions visant les salaires des dirigeants d'entreprises liées à l'État sont déjà en cours au Parlement.

Grand intérêt pour le revenu de base

L'initiative pour un revenu de base inconditionnel a fait beaucoup de bruit, en particulier à l'étranger. Presque tous les médias de référence internationaux ont suivi le débat sur cette question de principe sociopolitique. Rejetée par 76,9 % de voix contre, cette idée révolutionnaire a pourtant tenté presque un quart des votants. L'introduction d'un revenu de base pour tous les habitants de Suisse aurait impliqué une refonte totale de l'État social. C'est pourquoi la gauche aussi y était largement opposée, en particulier parce que certains ultra-libéraux entendaient utiliser cet outil pour raboter radicalement les diverses assurances sociales sur mesure en les remplaçant par un faible revenu de base.

La «vache à lait» a manqué de carburant

À la surprise générale, l'initiative populaire «Pour un financement équitable des transports», également appelée «initiative vache à lait» pour des raisons de marketing, a également fait chou blanc. Les initiants voulaient faire passer les automobilistes pour les vaches à lait de la nation.

Les débats sur les votations du 5 juin ont parfois été houleux, mais, au final, les résultats sont tous sans ambiguïté.
Photo Keystone



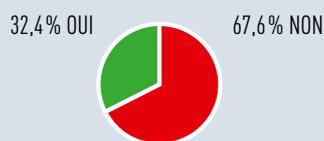
L'initiative exigeait que l'impôt sur les huiles minérales perçu sur les carburants soit utilisé exclusivement pour les dépenses liées à la circulation routière. Aujourd'hui, la moitié du produit de cet impôt est utilisée pour la circulation routière et le reste est mis à disposition d'autres attributions de la Confédération. Cette initiative a été joliment balayée par 70,8 % de non. Pour le lobby automobile, la défaite est cuisante. Ce groupe d'intérêt a en effet la réputation d'être persuasif et bien organisé et de savoir habituellement bien mobiliser ses troupes.

L'immense travail de redistribution aurait généré un trou colossal dans les caisses fédérales. Presque 1,5 milliard de francs aurait fait défaut à la Confédération. Un argument qui a manifestement fait réfléchir beaucoup d'automobilistes convaincus. Le fait qu'une sorte de contre-projet indirect soit déjà inscrit à l'agenda politique – le Fonds pour les routes nationales et le trafic d'agglomération (FORTA) – a sans doute contribué à faire échouer le projet. Il existe déjà une mesure similaire pour le rail: le «fonds de financement et d'aménagement de l'infrastructure ferroviaire». Afin de pouvoir financer solidement des projets routiers, il est nécessaire de créer un fonds de durée indéterminée pour les routes nationales et le trafic d'agglomération, notamment le FORTA. Il est prévu que ce fonds soit ancré dans la Constitution. Les routes et le rail bénéficieraient ainsi d'un traitement identique.

Mauvaises spéculations de l'UDC

L'Union démocratique du centre qui avait lancé le référendum contre la révision de la loi sur l'asile a également essuyé une sévère défaite. Le projet de loi a été clairement accepté par 66,8 % des votants. Pour l'UDC, le revers est d'autant plus cuisant que le parti avait déjà échoué en février avec

Résultats des votations du 5 juin



En faveur du service public



Revenu de base inconditionnel



Financement équitable des transports



Révision de la loi sur l'asile



Diagnostic préimplantatoire

son initiative de mise en œuvre pour le renvoi des étrangers criminels. Ces deux initiatives concernent la politique extérieure, un thème que l'UDC affectionne particulièrement. Au cours des 25 dernières années, la loi sur l'asile a été modifiée dix fois et l'UDC avait toujours fait partie des vainqueurs.

La défaite de l'UDC s'explique principalement par le fait que le projet contient précisément ce que l'UDC a toujours demandé: une accélération des procédures d'asile, qui ne devraient plus durer que quelques mois à l'avenir. Pour y parvenir, il est prévu de créer des centres fédéraux

pour requérants d'asile, au sein desquels les acteurs collaboreront étroitement. Cette procédure a été testée avec succès à Zurich. Afin qu'elle soit mise en œuvre en toute équité, les requérants d'asile bénéficient d'une assistance juridique gratuite. L'UDC a fait campagne contre ces «avocats gratuits». Mais l'argument n'a pas fait mouche. En particulier parce que la nouvelle procédure a été mise en place suite à plusieurs années de travaux préliminaires et dans le cadre d'une étroite interaction entre la Confédération, les cantons et les communes.

Pour autant, le succès de la ministre de la Justice à l'origine du projet, Simonetta Sommaruga (PS), doit être relativisé. Vu la fragilité de la situation mondiale, le problème des réfugiés pourrait s'aggraver de nouveau rapidement. Dès la soirée qui a suivi la votation, les partis bourgeois ont fait part de leur volonté de durcir les conditions d'asile.

Deuxième votation sur le DPI

C'est déjà la deuxième fois en un an que les électeurs se sont prononcés sur le diagnostic préimplantatoire (DPI). L'année dernière, il était question de l'article constitutionnel, le 5 juin, de la loi correspondante. Elle a été clairement acceptée par 62,4 % de voix pour. Elle autorise, dans un cadre strict, la réalisation d'analyses génétiques sur des embryons obtenus par procréation assistée. Le but étant d'empêcher la transmission de graves maladies génétiques entre les parents et l'enfant. Cela soulève une délicate question éthique. Mais la majorité des votants n'a pas craint que cette loi rigoureusement définie ouvre la porte à la sélection artificielle et donc à l'eugénisme.



Le service de renseignement, l'AVS et l'économie verte

La votation du 25 septembre porte sur trois thèmes liés à la sécurité: la sécurité nationale, la sécurité sociale et la sauvegarde des conditions d'existence.

JÜRIG MÜLLER

Il s'agit de trois domaines différents, mais de trois questions de sécurité fondamentales: à quel point l'État peut-il ou doit-il intervenir pour détecter et écarter à temps des menaces afin de protéger le pays? Avec quels moyens garantissons-nous une bonne rente de vieillesse? Quelle économie voulons-nous demain pour maintenir et préserver les ressources naturelles et réduire l'impact sur l'environnement? Ces questions sont celles posées par la nouvelle loi sur le service de renseignement, l'initiative populaire «AVS plus» et l'initiative populaire «Pour une économie verte», soumises à votation le 25 septembre.

Nouvel arsenal pour le service de renseignement

Le Service de renseignement de la Confédération (SRC) pourra à l'avenir s'introduire dans des ordinateurs et mettre des téléphones et des lieux privés sur écoute. C'est ce que prévoit la nouvelle loi sur le service de renseignement, qui règle les missions, mais aussi les limites et le contrôle du SRC. De nouvelles mesures sont prévues pour rechercher des informations (par exemple surveillance du trafic postal et de télécommunication) dans le domaine du terrorisme, de l'espionnage ou des attaques contre des infrastructures critiques. Dans ce cadre, le SRC est soumis à un quadruple contrôle par des organes du Parlement, de l'administration et du Conseil fédéral. «La nouvelle loi sauvegarde les droits fondamentaux et la liberté individuelle des citoyens



Jusqu'à quel point l'État peut-il intervenir dans la surveillance de personnes suspectes? Le peuple se prononcera sur cette question en septembre.

Photo Keystone

et citoyennes suisses; il n'y a, dans la mesure du possible, aucune atteinte à la sphère privée», a déclaré le gouvernement. La loi aura aussi pour effet de renforcer la sûreté intérieure et extérieure, de manière appropriée à la situation de menace.

Si la majorité du Parlement est de cet avis, bon nombre de personnalités politiques de gauche ont néanmoins critiqué le projet lors des délibérations. Selon Paul Rechsteiner, conseiller aux États PS de Saint-Gall, la Suisse fait face à une décision de principe: le SRC doit-il être doté de tous les moyens possibles de surveillance? Une «Alliance contre l'État fouineur» composée principalement de petits partis de gauche et de partis de jeunes a même lancé un référendum contre la loi sur le service de renseignement. Les opposants parlent de

fin de la sphère privée: «Contrairement à ce qui est souvent affirmé, tout le monde sera surveillé, pas seulement une minorité de suspects. Écoutes téléphoniques, interception des e-mails, des messages sur Facebook et WhatsApp et des SMS, ainsi que contrôle d'internet par des mots clés sont des moyens de surveillance de masse qui ne se basent sur aucun soupçon.» Selon eux, le ministère public de la Confédération et les polices cantonales sont déjà responsables aujourd'hui d'enquêter sur les activités terroristes et la criminalité organisée, ce qu'ils jugent suffisant.

Les socio-démocrates soutiennent officiellement le référendum et sont donc opposés à la loi. On constate aussi une résistance isolée dans des milieux bourgeois et dans l'économie. En particulier dans l'informatique et les té-

lécommunications, d'où se font entendre des voix critiques.

10 % d'AVS en plus?

L'initiative populaire «AVS plus» de l'Union syndicale suisse demande d'augmenter de 10 % les rentes AVS. Chaque personne seule toucherait ainsi CHF 200.– de plus par mois et chaque couple CHF 350.–. Les initiants veulent redonner plus de poids à l'AVS étatique par rapport aux caisses de pension. Leur argument: des rentes des caisses de pension qui ne cesseront de fondre à l'avenir. En raison de la crise des marchés financiers, des baisses pouvant atteindre 20 % ne font plus exception. Sur leur site web, ils expliquent que «ces pertes doivent être compensées. La voie la plus sûre et la plus avantageuse est une hausse des rentes AVS de 10 %. Cela se justifie d'autant plus que les rentes AVS n'ont pas été augmentées significativement depuis des décennies et accusent toujours plus de retard sur l'évolution des salaires.»

Une hausse des rentes de 10 % entraînerait un bond de quatre milliards de francs par an des dépenses pour l'AVS. L'initiative ne donne pas de précisions sur le financement de ce projet. Mais pour la conseillère nationale PS Silvia Schenker, l'argent n'est pas un problème: la hausse des rentes représenterait 0,4 % des cotisations salariales pour les employeurs et pour les employés. Une hausse qu'elle juge acceptable vu que ces cotisations n'ont pas été augmentées en 40 ans. Les partis bourgeois ne partagent pas cet avis. Pour Urs Schwaller, conseiller aux États PDC fribourgeois, la hausse des rentes demandée n'est «tout simplement pas finançable». Même sans cette initiative, le financement de la prévoyance vieillisse représente déjà un défi majeur.

Le Conseil fédéral pense également qu'il n'y a pas de marge financière pour faire face à une hausse des prestations de l'AVS et maintient son projet de réforme «Prévoyance vieillesse 2020»,

actuellement débattu au Parlement. Il s'agit d'un ensemble complet incluant entre autres les points suivants: âge de départ à la retraite identique pour les hommes et les femmes fixé à 65 ans, aménagement flexible de la retraite, baisse du taux de conversion minimum dans la prévoyance professionnelle et financement supplémentaire de l'AVS par la hausse de la TVA.

Une planète au lieu de trois

En lançant l'initiative «Pour une économie verte», les Verts ont ouvert le débat sur une question centrale pour eux. Ils veulent réduire d'ici à 2050 l'empreinte écologique de la Suisse à un niveau supportable, équivalent à une planète. Si le monde entier vivait comme la Suisse, il

L'initiative n'avait aucune chance d'aboutir au Parlement, qui la juge trop peu favorable à l'économie. En outre, comme le pense par exemple Christian Wasserfallen, conseiller national PLR bernois, l'économie suisse serait déjà suffisamment verte. Il dénonce une «réglementation insensée et exagérée». Le Conseil fédéral rejette également l'initiative, mais a déjà présenté un contre-projet indirect. Il soutient en effet au moins l'orientation du projet. Il a présenté une modification de la loi sur la protection de l'environnement visant à préserver et à utiliser efficacement les ressources. La conseillère fédérale Doris Leuthard a repris une formulation similaire à celle des Verts pendant le débat au Parlement: «Nous devons passer d'une économie du tout-jetable

L'initiative «Pour une économie verte» veut réduire l'empreinte écologique de la Suisse à un niveau acceptable d'ici à 2050.

Foto Keystone



faudrait environ trois planètes. Selon les initiants, le passage à une économie verte permet de combattre des problèmes environnementaux tels que le changement climatique, la déforestation et la surpêche et d'utiliser durablement les ressources naturelles: «il faut transformer notre économie du tout-jetable en économie circulaire qui mise sur des produits durables et la revalorisation des déchets comme matières premières».

à une économie circulaire.» La Suisse produirait la plus grande quantité de déchets par habitant dans toute l'Europe. Mais l'avertissement du Conseil fédéral est resté lettre morte: pour le Parlement, même une modification de la loi sur la protection de l'environnement de 1983 allait déjà trop loin. À présent, le peuple devra se prononcer le 25 septembre, uniquement sur l'initiative des Verts, sans contre-projet.

Il n'y a pas eu d'effet Parmelin

Peu après son arrivée, le nouveau conseiller fédéral UDC Guy Parmelin a gelé un projet d'armement stratégique de son prédécesseur. Il a également provoqué un scandale politique. L'élection d'un deuxième représentant de l'UDC au Conseil fédéral n'a jusqu'à présent pas entraîné de virage à droite notable.

MARKUS BROTSCHI

A priori, Ueli Maurer semblait avoir transmis à son successeur et collègue de parti Guy Parmelin un Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) bien ordonné. Le Parlement avait approuvé dès 2015 les principaux aspects de l'évolution de l'armée et les moyens financiers suffisants avaient également été assurés: la majorité bourgeoise a expliqué clairement à plusieurs reprises dans les deux Chambres que l'armée disposerait de cinq milliards de francs par an et que, malgré l'échec de la votation populaire, l'avion de combat serait bientôt de nouveau inscrit sur la liste des achats.

Mais le Vaudois de 56 ans n'a pas profité longtemps du calme de la phase de prise de fonction. Il a très vite été confronté à une série de problèmes internes dans l'armée. Contre toute attente, le nouveau ministre de la Défense a gelé fin mars le projet de défense aérienne basée au sol BODLUV, lancé par son prédécesseur avec un budget de plusieurs milliards pour acquérir un système de défense sol-air. Face aux médias, Guy Parmelin a justifié ce choix en déclarant que le renouvellement de la défense contre avion devait être mieux coordonné avec l'acquisition de nouveaux avions de combat. Cette décision aurait pourtant dû être motivée par les lacunes que présentent les deux systèmes de défense évalués et par le fait que la commission chargée du projet veut néanmoins acquérir une première série de missiles sol-air dans le cadre du prochain programme d'armement.

Maurer contre Parmelin

Il est intéressant de noter que les deux conseillers fédéraux UDC se sont contredits publiquement, fait inhabituel dans les pratiques gouvernementales suisses. À la demande des médias, Ueli Maurer a expliqué qu'il ne comprenait pas le coup de frein de Guy Parmelin, car le projet BODLUV s'était déroulé sans incident. L'actuel chef du DDPS n'étant pas de cet avis, il a ordonné une enquête administrative. Il veut ainsi clarifier non seulement ce qui n'a pas bien fonctionné dans le projet BODLUV, mais aussi quels officiers ont divulgué des informations confidentielles sur l'acquisition de missiles.

Il est probable que Guy Parmelin n'ait pas agi uniquement de son propre fait, mais aussi sous pression de son parti. Il doit à présent compenser le manque de leadership que l'UDC regrettait chez son prédécesseur Ueli Maurer. Cela pourrait expliquer pourquoi le nouveau ministre de la Défense a annoncé un jour après le gel du projet BODLUV qu'il se séparait du chef de l'armée André Blattmann. L'UDC reproche à ce dernier d'avoir contribué, sous la direction d'Ueli Maurer, à une réforme de l'armée impliquant une réduction des troupes. Comme le veut l'usage en de telles circonstances, Guy Parmelin dément que le départ anticipé à la retraite d'André Blattmann d'ici mars

2017 soit dû à des raisons de fond. Mais la nervosité au sein de la direction de l'armée est pourtant apparue à son comble lors d'une intervention d'André Blattmann devant les officiers d'état-major général. Il a qualifié de traître le militaire qui avait transmis des documents sur l'évaluation du projet BODLUV à l'émission TV «Rundschau», ajoutant qu'il se réjouirait «qu'on l'emmène à l'abattoir, au sens figuré».

Le faux pas sur les privilèges fiscaux

Mais Guy Parmelin a lui-même commis un faux pas dans les premiers mois de son mandat. Cet ancien vigneron a soutenu auprès du Conseil fédéral une exonération fiscale dans la vente de terrains agricoles, précisément au moment où il était lui-même encore propriétaire d'un terrain à bâtir qu'il a cédé peu après à son frère. Lorsque le journal «Blick» a révélé le procédé, dans un premier temps, Guy Parmelin n'a pas reconnu qu'il aurait dû se récuser lorsque le Conseil fédéral a traité le dossier du privilège fiscal pour les terrains constructibles en zone agricole. Puis il a fini par concéder sous le feu des critiques que si sa décision était défendable sur le plan juridique, il avait en revanche commis une faute politique. Alors que les médias alémaniques ont majoritairement critiqué son manque de sagacité, la presse romande a, pour sa part, soupçonné une machination contre «son» conseiller fédéral. La critique des Suisses alémaniques a révélé une certaine condescendance envers la Suisse romande.

L'élection d'un second représentant de l'UDC au Conseil fédéral à la place de la conseillère fédérale PBD Eveline Widmer-Schlumpf n'a jusqu'à présent pas entraîné de virage à droite notable. Au mieux, la double représentation de l'UDC pourrait conduire à une politique bourgeoise en matière de finances. En ce qui concerne ses dossiers stratégiques – la politique européenne et l'asile –, l'UDC n'est pas en position dominante au gouvernement, même avec deux représentants. En matière de politique européenne en particulier, les deux conseillers de l'UDC sont minoritaires face aux deux conseillers fédéraux PLR et à la conseillère PDC Doris Leuthard ainsi qu'aux deux représentants PS, qui accordent la plus haute priorité au maintien des Accords bilatéraux et veulent éviter à tout prix une rupture avec l'UE. La politique d'asile n'a pas profité non plus du renforcement de la présence de l'UDC au Conseil fédéral. Les deux conseillers UDC ont essuyé un refus lorsqu'ils ont demandé un durcissement du contrôle de la frontière sud par l'armée pour intercepter des réfugiés. Il ne faut pourtant pas exclure un changement de position au Conseil fédéral si la question de l'asile devenait critique au cours de l'été.

MARKUS BROTSCHI EST CORRESPONDANT PARLEMENTAIRE POUR LE «BUND»
ET LE «TAGES-ANZEIGER»

Le cor des Alpes à la sauce pop et jazz

Instrument rudimentaire, le cor des Alpes séduit des musiciens d'horizons très variés. Son timbre planant et doux, associé au mythe alpin, fait mouche.

STÉPHANE HERZOG

C'est un instrument d'une simplicité biblique. «Un tuyau avec un cône qui s'ouvre constamment», résume le musicien et artiste Balthasar Streiff, Glaronais installé à Bâle, qui pratique sur scène toute une panoplie d'instruments à vent: du büchel – un cor coudé – à la simple corne de vache. L'homme écume les scènes depuis des années. Il joue du cor des Alpes au sein du Hornroh Modern Alp Quartet, formation qui mélange jazz, musique traditionnelle et contemporaine. Il convie aussi le cor suisse dans la musique électronique dans son Alpin Project, où un DJ balance des rythmes de Drum and Bass.

Pour autant, Balthasar Streiff n'est pas complètement dupe de la «suissi-



Eliana Burki joue son cor des Alpes d'une façon moderne – et déteste se produire dans un costume folklorique.

Photo Eva Müller

tude» du cor des Alpes. «99% des joueurs de cor ne sont pas des bergers, ni même des paysans: ce sont des citadins», rigole-t-il, au risque de dégonfler le mythe. Le musicien rappelle à ce titre que l'essentiel des compositions pour cet instrument datent de la deuxième moitié du 20^e siècle. «Il y a 200 ans, l'ancêtre du cor des Alpes se jouait partout dans le monde. Les paysans soufflaient dans une racine ou une corne pour appeler le bétail à la fin

du jour. Le cor des Alpes qu'on voit aujourd'hui – celui que les Japonais adorent et jouent – a été développé au 19^e siècle, alors que les nationalismes soutenaient les folklores pour des raisons politiques.»

«Smoke on the Water» au cor des Alpes

Quoi qu'il en soit, le son cor des Alpes «appelle un imaginaire alpin», analyse Laurent Aubert, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie à Genève. «En l'entendant, on se sent dans les prairies du Grütli et tous les Suisses, mêmes les Genevois, l'associent aux Alpes.» Nombre de musiciens suisses jouent sur ce lien affectif. C'est le cas d'Eliana Burki, qu'on découvre dans les archives de la RTS en train de jouer «Smoke on the Water» à Grindelwald. La musicienne soleuroise a fait le tour du monde avec son cor des Alpes modifié à la façon d'une trompette. La belle, qui a commencé à souffler dans un cor des Alpes à six ans, et qui dit avoir détesté se produire dans un costume folklorique, est aujourd'hui distribuée par un label américain, Surf Dog. Elle évolue dans une formation dont le nom prouve l'attachement au mythe: I Alpinisti. «Le son du cor est unique au monde», lance-t-elle.

A Château-d'Œx, les musiciens du groupe Sonalp, fondé en 1999, ont également introduit le cor des Alpes dans leur répertoire, après des débuts dans un genre nouveau, la World Music suisse. Au début, la formation avait intégré un didgeridoo. «C'était une façon pour nous d'amener l'Océanie dans notre musique», indique Guillaume Wahli, violoniste. Vint ensuite un cor

suisse modifié, doté d'une série d'embouts pour faciliter le jeu. Le groupe est en train d'enregistrer un quatrième CD. Celui-ci fera la part belle au cor des Alpes traditionnel. Le musicien de Sonalp revendique d'ailleurs «l'identité très forte du son, qui est associé à la Suisse», tout en avouant pourtant la difficulté de jouer avec un cor, étant donné les limites naturelles de cet instrument.

«Le cor est une voix sans mots»

En fait, les frontières du cor fondent sa force et son intérêt, estime Balthasar Streiff. «C'est un instrument simple, qui demande beaucoup d'inventivité. Il est à côté de tout ce qu'on connaît.» Le Bâlois d'adoption met en avant le cor pour sa sonorité propre, en essayant d'évacuer l'aspect identitaire, voire kitsch, de ce cornet. «Le cor possède une belle résonance dans les rues des villes. Si vous en jouez dans la forêt, les gens s'approchent – même les animaux viennent écouter. Le cor véhicule beaucoup d'émotions et fonctionne comme une voix sans mots.»

Le trompettiste jazz de Suisse centrale, Hans Kennel est le premier à s'être emparé de cet instrument dans un répertoire moderne. «C'était alors révolutionnaire», rappelle le musicologue Laurent Aubert, qui a accueilli en 2013 les deux musiciens dans un événement consacré aux musiques des Alpes et à leurs nouvelles pistes.

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»



Série de photographies «Asynchron, épisodes sur les technologies nucléaires I-X 2013», «Asynchron I, Mirage rouge (1958)». Courtesy Galerie Luciano Fasciati, Coire.

Jules Spinatsch, le photographe qui se méfie des clichés

Le photographe grison consacre sa carrière à interroger la production et la lecture des images. Au Forum de Davos, il a retourné la caméra de surveillance contre les surveillants. Dans les Alpes, il confronte le mythe alpin à l'ère du «fun park». Un portrait.

STÉPHANE HERZOG

Ne pas se laisser instrumentaliser par les images, ne pas non plus manipuler celui qui regarde une photo. Telle pourrait être l'une des devises du photographe grison Jules Spinatsch, pour qui la qualité d'une photographie se mesure à son ambiguïté. «Je ne veux pas qu'on me dise ce que je devrais voir exactement dans une image, ni même ce que je devrais ne pas y voir, sinon c'est une insulte», dit l'artiste.

Nous le retrouvons installé sur la terrasse du restaurant Fédéral, juste en face du palais éponyme. En ce mois de mai, le Zurichois d'adoption est venu participer au lancement d'un concours

pour décorer la longue salle oblique située en dessous du couloir des pas perdus – où élus, lobbyistes et journalistes, se rencontrent. «C'est la première fois que l'art contemporain est invité à l'intérieur du Palais fédéral», se réjouit le photographe, qui en profite pour se moquer d'une histoire de palmiers retirés de la salle des pas perdus à la demande de parlementaires, UDC dit-il, au motif que ces plantes n'étaient pas suisses.

Ironie et mise à distance

L'ironie et la mise en perspective: voilà deux des ressorts de la photographie de Jules Spinatsch, qui allie dans son

travail la précision d'un ingénieur à l'analyse méfiante d'un journaliste. Dans «Temporary Discomfort», primé meilleur livre de photographie documentaire à Arles en 2005, Jules Spinatsch a exploré la politique sous l'angle de la surveillance. Pour réaliser cette vaste étude, il s'est rendu successivement aux G8 de Gênes et d'Evian, à l'édition new-yorkaise du Forum de Davos en 2002 – événement déplacé dans cette ville en hommage aux victimes des attentats du 11 septembre 2001 – et au Forum de Davos de 2003.

La partie alpine de cet essai photographique se déroule dans une ville de Davos protégée des altermondialistes,

suivant un plan mis en place par Peter Arbenz, ancien monsieur Asile, lequel avait préconisé des espaces de dialogue avec les anti-WEF. Jules Spinatsch zig-zague entre les cinq palaces de la ville d'altitude et cadre des chauffeurs et des gardes du corps. Positionné sur les pistes de la station avec un objectif de 1200 mm, il photographie le Centre des congrès de Davos, épice du Forum. Dans d'autres cas, il adopte une distance moyenne au sujet et photographie des éléments de la ville au trépied. «Ces images ne sont pas plus vraies que d'autres, mais elles offrent trois perspectives, donc trois visions d'une même chose. Cela apporte de la profondeur et permet de ne pas être instrumentalisé par la police, ni par les altermondialistes», dit l'artiste.

«Une image n'est rien sans son contexte»

Sur les photographies nocturnes de la station, on découvre des lieux éclairés par des spots: des chalets, une piste de ski de fond et aussi le Centre des congrès. Dans ce contexte de surveillance, la lumière rend les éléments les plus anodins suspects. «Une image seule n'est rien. Il faut un contexte, une audience, une légende», souligne l'artiste de 52 ans, qui prend comme exemple le fameux cliché de Robert Capa pris durant le Débarquement. «L'accès au négatif n'est pas ouvert. Donc, si on se rendait compte qu'on avait sensiblement trois fois la même image sur le film, il n'y aurait plus de moment décisif. Le moment qui compte serait celui où le photographe presse sur l'obturateur», lance Spinatsch.

De ses années d'apprentissage à Davos chez un réparateur radio-TV et de son École d'ingénieurs à Buchs, l'homme a conservé un goût marqué pour la technique, qu'il utilise pour questionner la photographie. Balayer

un champ de vision des heures durant pour capturer des images en continu, tel est le dispositif mis en place par le photographe dans plusieurs lieux, à commencer par le Forum de Davos. Sur l'une de ces images panoramiques, 1740 images ont été enregistrées de 13 h 56 à 17 h 15, le 25 janvier 2003. Tout y respire le calme. Il s'avère que l'après-midi en question aurait dû voir se dérouler sur cet espace une manifestation d'altermondialistes. En fait, la majorité a été bloquée à la station de train de Küblis par des membres du Black Bloc. Sur l'une de ces photographies, un homme solitaire brandit un panneau.

10 008 images pour évoquer le bal de l'Opéra à Vienne

Que dit ce panorama? Il aurait suffi que ce manifestant passe quelques secondes plus tard pour que la scène entière soit vide de tout protestataire. «La caméra suit son propre rythme. C'est un mélange entre contrôler et ne pas contrôler ce qui se passe. Chaque image est documentaire et précise, mais ce qui s'y passe est le fruit du hasard. Ce qui fait qu'essayer d'interpréter cela tient de la spéculation», démontre le Grison. L'homme a repris cette idée pour évoquer une soirée phare de la vie viennoise, le bal de l'Opéra, d'où ont été tirées 71 images – sur 10 008 prises du soir au matin – d'une beauté rehaussée par leur caractère aléatoire.

Autre travail de longue haleine: une série en six chapitres consacrée à l'énergie atomique, nommée «Asynchronus I-X». L'un des volets s'est déroulé dans la centrale nucléaire autrichienne de Zwentendorf, dont le lancement fut stoppé en 1978, alors qu'elle était prête à démarrer. L'artiste a fait descendre une caméra dans le réacteur en 20 minutes, réalisant par l'image ce qui aurait dû être le parcours du combustible nucléaire. Autre

sujet de cette série, l'iconographie développée autour des Mirage, ces jets que l'armée suisse voulait voir équipés pour transporter des bombes atomiques jusqu'à Moscou. Les images de l'artiste visent à «désinterpréter le matériel didactique original, ses photos, ses présentations, utilisés pour promouvoir la technologie nucléaire».

Dans «Snow Management Complex», paru en 2014, l'artiste suisse explore la montagne éclairée par des ra-tracks et montre la géographie modifiée par les lacs artificiels, nécessaires aux canons à neige. Les Alpes y sont transformées en parc d'attraction. Dans le même livre, le photographe propose une sélection de cartes postales imprimées à partir de 1897, année qui consacre la naissance des sports d'hiver et l'utilisation des cartes pour promouvoir ces destinations. Est-il nostalgique? «Mon propos



Jules Spinatsch est né à Davos en 1964. Il a étudié à l'ICP New York en 1993/1994. Le livre de photographie documentaire «Temporary Discomfort» est primé à Arles en 2005. Dix ans plus tard, en 2015, le Photo Festival Mannheim/Ludwigsburg/Heidelberg lui offre sept lieux d'exposition.

n'est pas de juger», tranche le Grison. Petit, Jules Spinatsch a vécu perché à 2590 mètres d'altitude, dans le restaurant panoramique Jakobshorn géré par ses parents. «La nuit, je collais mon nez contre les vitres du restaurant. Je regardais les lumières de Davos qui scintillaient dans la nuit», se souvient-il. C'est peut-être durant ces moments de solitude que le garçon a forgé son goût pour cette vision photographique, empreinte de distance.

«Pourquoi les Suisses devraient être différents des Russes?»

À la veille des Jeux olympiques, le dopage est à nouveau sous les feux des projecteurs. Surtout concernant l'équipe russe. Qu'en est-il en Suisse? Sommes-nous irréprochables? Entretien avec Marco Steiner, directeur suppléant d'Antidopage Suisse.

INTERVIEW: BENJAMIN STEFFEN

«Revue Suisse»: Monsieur Steiner, sur une échelle de 1 à 6, la gravité augmentant avec la note, comment évaluez-vous le problème du dopage en Suisse?

Marco Steiner: Je ne peux pas vous répondre précisément. Mais personnellement, j'attribuerais la note de 4.

Pourquoi?

C'est un fait: nous ne faisons pas assez de contrôles pour nous prononcer de manière définitive. Avec un budget de près de 5 millions de fr., nous réalisons environ 2000 contrôles chaque année. Prenons simplement le football: 10 équipes de Super League avec 25 joueurs en moyenne par équipe, ça fait en tout 250 joueurs. Si l'on divise 2000 par 250, ça donne huit contrôles par joueur et par an et ça ne suffirait même pas pour une appréciation définitive. Et les autres sports ne seraient pas contrôlés. Plutôt décourageant.

Actuellement, 15 sportifs, dont une femme, sont suspendus. Aucun d'entre eux n'est connu. Pouvons-nous en déduire que les grands noms du sport ne se dopent pas?

Intuitivement, je dirais non, mais l'intuition ne suffit pas. Plusieurs cas en cours concernent des athlètes connus. Nous disposons d'un nouveau système. Des résultats d'analyse positifs sont traités à l'avance par un procureur. Nous dénonçons le sportif puis, espérons-le, son domicile est perquisitionné ou sa ligne téléphonique mise sur écoute. Cette mesure a deux conséquences pour nous:

nous devons garder le silence, au risque de ne plus avoir le soutien d'aucun procureur. Par ailleurs, le procureur a 300 autres dossiers à traiter, souvent tout autant prioritaires.

Un doping systématique et à grande échelle comme avéré en Russie pourrait-il être possible en Suisse?

Attention. Il faut distinguer les laboratoires qui travaillent main dans la main avec les associations en faveur du doping des athlètes qui cherchent à soudoyer quelqu'un ou des clubs ou fédérations qui trompent les instances de contrôle. Ce qui peut arriver ici en Suisse. Tout peut arriver. Pourquoi est-ce que les Suisses devraient être différents des Russes? Toute participation de l'État est toutefois à exclure. Je crois que le système démocratique et l'État de droit en place en Suisse nous laissent espérer que le service de renseignement n'est pas impliqué dans la manipulation d'échantillons et que l'Office fédéral du sport ne joue pas un double jeu. Mais l'importance accordée au sport en Suisse n'est pas suffisamment grande pour cela.

En principe, vous-même pourriez être impliqué dans des affaires de dopage sans que personne le sache?

Lorsque je parle des fédérations, je m'inclus moi-même, ainsi que Antidopage Suisse. Oui, vous avez raison. Je pourrais être impliqué. Un laboratoire aussi. Ou un autre collaborateur d'Antidopage Suisse. C'est vrai. Mais je ne crois pas qu'il existe en Suisse une

volonté politique globale de suivre l'exemple russe.

Qui est contrôlé en Suisse?

Seuls les athlètes licenciés, inscrits dans un club ou participant à des compétitions. Le bodybuilder du club de fitness qui se dope peut-être avec des substances interdites n'a rien à craindre de nous. Après, c'est une question de niveau: en théorie, même le footballeur de 5^e ligue peut être contrôlé. A partir de la 1^{re} ligue, les contrôles sont isolés. En Super League, nous essayons de pratiquer des tests ciblés. Cela vaut pour toutes les disciplines sportives. Plus un athlète s'améliore, plus il doit s'attendre à être contrôlé.

Comment les contrôles se répartissent-ils en fonction des disciplines?

Nous suivons un catalogue comportant plusieurs critères tels que «risque inhérent au dopage», grandes manifestations, risque physiologique. Et nous faisons appel à des sondages concernant la popularité. C'est un calcul très compliqué qui doit nous permettre de réaliser chaque année un nombre précis de contrôles par fédération.

Mais ces critères permettent aux sportifs qui pratiquent une discipline peu contrôlée de se doper pour les entraînements en courant moins de risques d'être découverts. Oui, c'est ainsi. Tout contrôle effectué auprès d'un professionnel du cyclisme ne l'est pas ailleurs. Mais nos bailleurs de fonds attendent de nous que nous couvrions plus ou moins l'ensemble du sport suisse de haut niveau.



Et d'où proviennent les fonds?

Deux tiers proviennent de l'Office fédéral du sport, un tiers de Swiss Olympic, donc indirectement des fédérations que nous contrôlons, mais c'est un autre débat. Le reste est financé par les fonds que nous générons nous-mêmes par les contrôles proposés lors des manifestations durant lesquelles aucun contrôle ne serait sinon effectué. Nous disposons également des taxes administratives prélevées sur les colis bloqués à la douane.

Vous évoquez un «autre débat»?

Qu'entendez-vous par là? Que vous devriez jouir d'une plus grande indépendance?

Oui, nous sommes une fondation et le but de la fondation précise que nous devons être indépendants. L'Office fédéral du sport et Swiss Olympic ne peuvent soumettre que difficilement leurs paiements à des conditions, notre indépendance figurant dans le but de la fondation. Mais les bailleurs peuvent être plus ou moins enclins à procéder effective-

ment aux paiements ou à les augmenter. Ce qui rend parfaitement utopique une totale indépendance. Pour y parvenir, il faudrait disposer d'un capital de fondation suffisamment élevé qui pourrait s'autofinancer avec les intérêts.

Êtes-vous sûrs qu'il n'existe pas des méthodes de dopage encore méconnues, et que vous n'avez pas un temps de retard?

Si, c'est même une évidence, nous avons un temps de retard. Nous connaissons de nouvelles méthodes de dopage, mais ne disposons pas de preuves suffisantes. Par ailleurs, il existe beaucoup de substances tolérées et de substances difficiles à détecter, comme les hormones de croissance.

Vous n'excluez donc pas le fait que dans le cyclisme par exemple, un pourcentage relativement élevé de coureurs soient dopés?

Si, et vous êtes gentil. Cela ne me coûte rien de le dire. Une phrase résume parfaitement la situation: «Nous ne le savons tout simplement pas.»

Quelle est selon vous la crédibilité des Jeux olympiques?

Les compétitions se déroulent dans des conditions plutôt favorables, mais pour les entraînements, c'est une tout autre histoire. Mais là encore, je peux me tromper. Lorsque le Comité international olympique effectue des analyses a posteriori, elles sont souvent positives. Dire que personne n'est suffisamment stupide pour venir dopé aux Jeux est totalement erroné.

Que pensez-vous: à l'issue des Jeux olympique de Rio, faudra-t-il à nouveau revoir les classements?

Oui, mais il semble déjà clair que beaucoup de pays ne pratiquent pas de dopage aussi systématique qu'en Russie.

Quels pays?

Les États-Unis disposent d'un réservoir d'athlètes aussi grand que la Russie et avaient, du moins à l'époque de la Guerre froide, une vision politique comparable du sport. Mais lorsque l'on voit comment agit l'agence d'antidopage Usada, que l'on examine ses taux, ses cas positifs et sa politique impitoyable même dans des cas de dopage relativement bénins – et malgré le fait que les Américains ne puissent effectuer qu'un nombre trop restreint de contrôles –, on peut espérer que les pays qui s'emploient à lutter correctement contre le dopage aient un réel effet dissuasif. En dépit des considérations évoquées plus haut, la Suisse fait pour moi partie de ces pays.

www.antidoping.ch

En Suisse, 15 sportifs, dont une femme, sont actuellement suspendus pour dopage.



Zurich, point de départ vers le monde

Grâce aux séjours prolifiques sur le plan littéraire qu'il a effectués à Paris, au Portugal, au Brésil et à Los Angeles, Hugo Loetscher peut se targuer d'être le seul véritable auteur mondial de sa génération.

CHARLES LINSMAYER

Né le 22 décembre 1929 à Zurich dans une famille ouvrière catholique originaire d'Escholzmatt (Lucerne), une région où, comme il l'a écrit plus tard, «les femmes ont une température de vache dans le corps et où il est habituel de perdre sa virginité dans l'étable», Hugo Loetscher voulait à l'origine être missionnaire. Sauf que ce Zurichois de deuxième génération n'est devenu ni paysan ni missionnaire. Il a grandi dans le quartier prolétaire d'Aussersihl et, en fréquentant les bancs du gymnase et de l'université, il a réussi à conquérir le centre urbain de Zurich, pour qui il restera, jusque dans son recueil d'essais tardif «Lesen statt Klettern», un brillant narrateur et essayiste avec un penchant pour le grotesque et l'autodérision.

Ces traits transparaissent déjà dans son premier roman «Les égouts» (1963), où il se livre à une sorte d'exorcisme avec Zurich. La ville, comprimée dans un système kafkaïen anonyme, devient un lieu d'esbroufe idéologique totalement déconnecté de la réalité. Si «Les égouts» est un livre écologique avant la lettre, «La tresseuse de couronnes» (1964), portrait insensible d'une prolétaire zurichoise, préfigure d'importantes facettes de la littérature d'émancipation féminine. «Noah» (1967) laisse l'euphorie du bien-être se transformer en déluge et «Le déserteur engagé» (1975) montre, à l'instar du protagoniste, quelles stratégies d'immunisation un intellectuel éclairé doit élaborer pour pouvoir surmonter sans conteste le deuxième tiers du XIX^e siècle.

«Je n'ai pas de racines»

Quand on l'interrogeait sur ses racines, Hugo Loetscher répondait: «Moi, je n'ai pas de racines, j'ai des pieds. Pour marcher.» Sa terre natale a toujours été sa base et son point de départ vers le monde. Il a été marqué par son séjour à Paris en 1950/51, où il a étudié Valéry, Gide, Sartre, Camus, mais aussi Zola et Voltaire pour sa thèse de doctorat. «La France a éveillé ma sensibilité» a-t-il déclaré en 1963. Toute sa vie, cet homme de lettres élégant et mondain qui ne s'affichait jamais sans une cigarette aux lèvres a été marqué par l'école parisienne.

En 1965, il quitte le Portugal après y avoir été déclaré persona non grata suite au film qu'il a réalisé sur le dictateur Salazar. Il gagne alors le Brésil, pays dont il sera tota-

lement conquis et où il séjournera au total à treize reprises plus ou moins longtemps. C'est là qu'il écrit des reportages toujours d'actualité, publiés en 2016 dans le livre posthume «Das Entdecken erfinden». Le Brésil lui inspire des livres comme «Le monde des miracles» (1979), où il se sert de procédés littéraires pour redonner à une petite fille trouvée morte la vie qui lui a été fauchée. En effet, c'est au Brésil pauvre, prolétaire et paysan que s'intéressait Hugo Loetscher, et non pas tant à la splendeur de Rio de Janeiro. Il sacralise une métropole dans un ouvrage consacré à l'Amérique à l'atmosphère nébuleuse intitulé «Un automne dans la Grosse Orange», un livre qu'il écrit alors qu'il enseigne la poésie à Los Angeles dans les années 1979/80. Dans «War meine Zeit meine Zeit», œuvre publiée quelque jours après sa disparition le 18 août 2009, il livre un récit éloquent et talentueux de sa vie en suivant les méandres des fleuves du monde. Cet ouvrage témoigne de nouveau manifestement du génie de ce grand voyageur, seul véritable auteur mondial de sa génération.

BIBLIOGRAPHIE: Les œuvres d'Hugo Loetscher sont publiées en allemand chez Diogenes, Zurich.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH



Photo: Yvonne Bühler

«J'ai vécu à une époque où nous avons pris conscience qu'il est de notre devoir de veiller à ce qu'il reste assez d'air pour pouvoir respirer. Le climat n'est plus un élément donné, mais un élément que nous devons définir. Le rheobatrachus, une espèce d'amphibien disparue, m'a enseigné que la survie du rhinocéros dans les fleuves de Sumatra dépend manifestement aussi de moi... En tant que préhistorien, devrais-je être co-créateur d'un monde que nous façonnons en le sauvant?»
(Extrait de: «War meine Zeit meine Zeit», Diogenes, Zurich 2009)

Camps d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Qu'ils soient skieurs, adeptes du snowboard, débutants ou avancés: les enfants suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans partageront des moments formidables lors de nos camps d'hiver.

Camp d'hiver à Sedrun (GR):

Date: du mercredi 28 décembre 2016 au vendredi 6 janvier 2017

Nombre de participants: 42

Coût: contribution de CHF 900.-

Location de skis ou snowboard: environ CHF 150.-

Date limite d'inscription: 15 octobre 2016

Inscription

Les informations détaillées concernant le camp d'hiver ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles dès le 15 septembre 2016 sous <http://sjas.ch/fr/camps/>. Une réduction de tarif est accordée dans des cas justifiés. Le formulaire correspondant peut être commandé à l'aide du formulaire d'inscription. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste.

Renseignements et informations:

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)

Alpenstrasse 26

3006 Berne, SUISSE

Tél. +41 31 356 61 16

Fax +41 31 356 61 01

E-mail: info@sjas.ch

www.sjas.ch

Participez gratuitement au camp Juskila!

Du 1^{er} au 8 janvier 2017, 600 enfants âgés de 13 à 14 ans profiteront gratuitement d'une semaine de sport d'hiver à Lenk dans l'Oberland bernois, et ce, pour la 76^e fois déjà! Parmi ces 600 participants, il y aura aussi 25 Suisses et Suissesses de l'étranger.

Lorsque, le 1^{er} janvier 2017, 600 garçons et filles âgés de 13 à 14 ans venus des quatre coins de Suisse prendront un train spécialement affrété pour se rendre à Lenk, dans la vallée du Simmental, il ouvriront un nouveau chapitre de l'histoire du Juskila. C'est déjà la 76^e fois que Swiss-Ski et ses partenaires invitent ces enfants dans le plus grand camp de sport d'hiver de Suisse. Cette année, c'est le tour des enfants de 2002 et 2003.

Pour participer à ce camp de ski (Juskila), les jeunes doivent être capables de communiquer au moins dans l'une des trois langues nationales (allemand, français ou italien). Les places sont tirées au sort, une place inclut la participation au camp ainsi que les cours de sport d'hiver, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement des voyages aller et retour incombent aux parents. Les noms des 25 gagnants tirés au sort parmi les Suissesses et Suisses de l'étranger seront communiqués fin septembre.

Coupon-réponse pour le tirage au sort: JUSKILA Lenk (du 1^{er} au 8 janvier 2017)

Veuillez compléter le formulaire en écrivant lisiblement:

Prénom: _____ Nom: _____

Rue: _____

NPA: _____ Ville: _____

Pays: _____ Date de naissance: _____

Nom du/des tuteur(s) légal(aux): _____

Fille Garçon

Commune d'origine en Suisse (voir passeport/carte d'identité): _____

E-mail des parents: _____

Téléphone des parents: _____

Discipline sportive: Ski alpin Ski de fond Snowboard

Cocher un seul champ! Après le tirage au sort, il ne sera plus possible de changer de discipline sportive.

Langue de l'enfant: Allemand Français Italien

Signature du/des tuteur(s) légal(aux): _____

Signature de l'enfant: _____

Veuillez envoyer le bulletin-réponse avec une copie du passeport suisse de l'un des parents ou de l'enfant d'ici au 15 septembre 2016 (date de réception):

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Renseignements et informations:

Fondation pour les enfants suisses

à l'étranger (FESE),

tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01

info@sjas.ch, www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazioni per giuvenis svizzers a l'ester

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 42^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/ publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41 31 356 61 10, fax +41 31 356 61 01, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 15.06.2016

Tous les Suisses de l'étranger enrégistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.





Formation duale – un apprentissage en Suisse

Notre président de la Confédération, Johann Schneider-Ammann, évoque fréquemment le succès du système de formation dual helvétique. «Mêlant pratique et théorie, il offre aux jeunes une formation d'excellente qualité et contribue dans une large mesure au faible taux de chômage des jeunes dans notre pays. Basée sur l'engagement volontaire des entreprises, notre formation professionnelle suscite sans cesse davantage d'intérêt sur le plan international.»

L'apprentissage – appelé formation duale – s'effectue dans deux structures différentes, à savoir l'entreprise et l'école professionnelle, et dure en général trois à quatre ans. L'Allemagne et l'Autriche appliquent des systèmes de formation professionnelle comparables. En Suisse, l'apprentissage constitue le type de formation le plus fréquenté à l'issue de l'école obligatoire, puisque environ deux tiers des jeunes optent pour cette filière. Ils peuvent alors faire leur choix parmi 200 métiers reconnus par le secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) et acquérir ainsi les connaissances qui leur permettront d'exercer une activité professionnelle concrète. À l'issue de la formation et de l'examen final, qui débouchent sur l'obtention d'un certificat fédéral de capacité (CFC), les jeunes gens sont prêts pour entrer dans le monde du travail. S'offrent encore à eux de nombreuses possibilités de formation et de perfectionnement telles que la maturité professionnelle, suivie le cas échéant d'études universitaires au sein d'une haute école spécialisée. Des qualifications supplémentaires permettent également d'entrer dans une université.

Le principal obstacle se dresse certainement au début: les jeunes doivent définir quels sont leurs intérêts et la formation professionnelle qui leur conviendra le mieux. Ils doivent ensuite poser eux-mêmes leur candidature pour une place d'apprentissage. Or, ce n'est pas toujours simple pour les jeunes Suisses de l'étranger. Durant l'apprentissage, les apprentis touchent un petit salaire. En cas de problèmes d'ordre financier, les parents n'étant pas toujours en mesure de payer la formation, il existe la possibilité de demander des bourses. Les Suissesses et Suisses de l'étranger qui souhaitent effectuer leur formation en Suisse et vivent dès lors hors du domicile de leurs parents – ce qui engendre des coûts conséquents – doivent parfois faire appel à ce soutien financier de leur canton d'origine.

Apprentis et étudiants bénéficient de l'encadrement d'éducation suisse s'agissant de leurs demandes de bourses. En collaboration avec le centre d'information et d'orientation scolaire et professionnelle Berne-Mittelland, educationsuisse propose en outre des entretiens d'orientation personnalisés.

Pour toute autre information ou question sur les bourses, l'orientation professionnelle ou la formation en Suisse, vous pouvez contacter les collaboratrices d'educationsuisse par e-mail à info@educationsuisse.ch.

RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE

educationsuisse

www.educationsuisse.ch

Offres du service des jeunes

Session fédérale des jeunes à Berne, du 10.11 au 13.11.2016

Cette année, la session des jeunes réunira 200 participants du 10 au 13 novembre 2016. Plusieurs places sont réservées aux Suisses de l'étranger. Lors de nos ateliers, nous informerons les participants en amont sur les mécanismes et processus de la politique suisse, ainsi que les possibilités d'y participer.

Camp de ski de la Saint-Sylvestre pour les jeunes à Valbella (GR), du 27.12.2016 au 6.1.2017

Programme varié dans les Montagnes grisonnes! Ski ou snowboard en petits groupes, programme cadre diversifié et nouveaux amis. Encadrement par une équipe de moniteurs compétents. Cette offre s'adresse à des jeunes de 15 à 18 ans.

Camp de sports d'hiver pour adultes à Grächen (VS), du 27.12.2016 au 6.1.2017

Pour la première fois, nous organisons un camp pour adultes durant la période des fêtes de fin d'année. Les jeunes Suisses de l'étranger – et ceux qui le sont restés – (à partir de 18 ans) peuvent vivre un camp d'hiver à Grächen, en Valais.

Cours d'allemand à Berne, du 9.1. au 20.01.2017

Quatre leçons le matin, activités l'après-midi, hébergement dans une famille d'accueil.

Immerge-toi au cœur d'une des quatre langues nationales de Suisse. En outre, il te sera possible d'acquérir tes premières «connaissances en suisse allemand» lors d'un atelier.

Subvention

Le Service des jeunes dispose de moyens lui permettant d'aider des participants devant faire face à des difficultés financières. Le formulaire de demande peut être obtenu par mail à youth@aso.ch.

Début des inscriptions

La procédure d'inscription aux offres de sports d'hiver débute le 15 septembre 2016. Tu trouveras de plus amples informations sur les offres et l'inscription sur nos sites internet www.aso.ch et www.swisscommunity.org.

Offres de partenaires:

La science appelle les jeunes:

<http://sjf.ch/concours-national/concours-national-2017/>

Easyvote (votations de septembre 2016): <https://www.easyvote.ch>

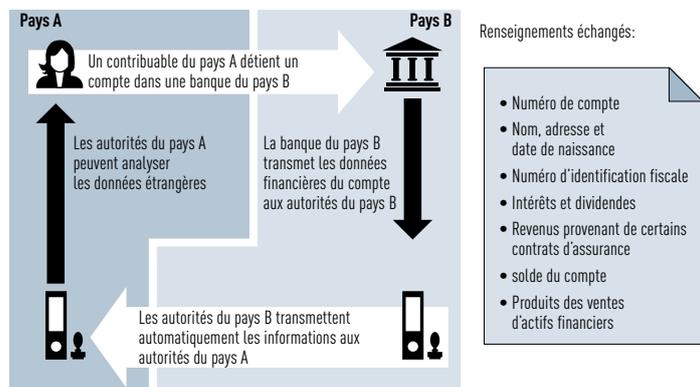
L'échange automatique de renseignements EAR: le nouvel univers de la transparence fiscale

La Suisse s'est engagée à mettre en œuvre la norme internationale d'échange automatique de renseignements (EAR). Les Suisses de l'étranger sont ainsi exposés à une transparence fiscale accrue.

À ce jour, une centaine de pays se sont engagés à appliquer la norme EAR. Le but des nouvelles dispositions est d'empêcher toute soustraction fiscale sur le plan international. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a adopté la norme internationale EAR dès 2014, à l'élaboration de laquelle la Suisse a participé. L'EAR sera introduit en Suisse à partir de 2017 afin qu'un premier échange de renseignements puisse avoir lieu dès 2018 avec certains États partenaires.

L'EAR n'affecte pas le secret bancaire en Suisse, mais concerne néanmoins les Suisses de l'étranger qui ont un compte bancaire en Suisse. Cela signifie que les autorités suisses doivent déclarer aux autorités étrangères les informations correspondantes. Si un Suisse réside à Paris et détient un compte dans une banque suisse à Zurich, cette dernière communique les renseignements relatifs aux comptes financiers à l'administration fédérale des contributions qui, à son tour, transmet les informations aux autorités fiscales françaises. Le graphique ci-dessous illustre le fonctionnement de l'EAR.

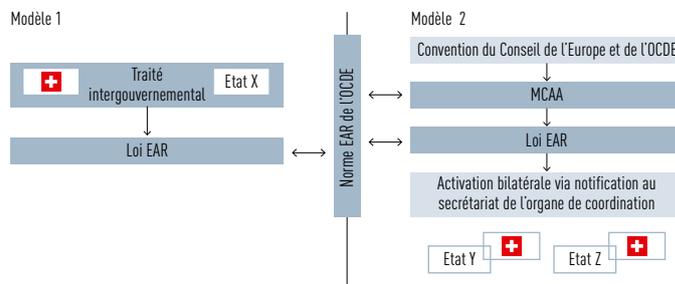
Fonctionnement de l'échange automatique de renseignements:



Deux modèles de mise en œuvre

L'échange de renseignements commencera en 2017 pour le premier groupe de pays («early adopters»), alors qu'il ne démarrera qu'en 2018 pour le deuxième groupe dont la Suisse fait partie. L'EAR peut être mis en œuvre selon deux modèles. Il est appliqué soit dans le cadre de traités bilatéraux, soit dans celui du «Multilateral Competent Authority Agreement» (MCAA), qui se fonde sur la Convention du Conseil de l'Europe et de l'OCDE concernant l'assistance administrative mutuelle en matière fiscale. Le MCAA prévoit que l'activation de l'EAR s'effectue sur une base bilatérale entre les États signataires.

Deux modèles de mise en œuvre de l'EAR



EAR avec des États partenaires

À ce jour, la Suisse a conclu des déclarations sur la base du MCAA (modèle 2) avec l'Australie, Jersey, Guernesey, l'île de Man, l'Islande, la Norvège, le Japon, le Canada ainsi que la Corée du Sud. Le Parlement suisse est déjà convenu de l'introduction de l'EAR avec l'Australie, alors que les accords avec les autres États seront soumis à l'approbation de l'Assemblée fédérale au cours de l'année.

La Suisse et l'UE ont signé en mai 2015 un accord sur l'introduction de l'EAR, qui s'applique aux 28 membres de l'UE et qui remplace l'Accord sur la fiscalité de l'épargne avec l'UE en vigueur depuis 2005. Celui-ci correspond au modèle 1 (cf. graphique). Le Parlement a approuvé cet accord. La Suisse et l'UE envisagent, comme pour les accords EAR susmentionnés, de collecter des renseignements sur les comptes à partir de 2017 et de les échanger dès 2018. La Suisse prévoit de mettre en œuvre l'EAR avec d'autres États.

Situation particulière avec les États-Unis

Pour les Suisses de l'étranger aux États-Unis, ce n'est pas l'EAR mais l'accord FATCA (Foreign Account Tax Compliance Act) entre la Suisse et les États-Unis qui s'applique. Cet accord prévoit que les instituts financiers suisses communiquent les renseignements sur les comptes avec l'accord des clients concernés directement aux autorités fiscales américaines. Le Secrétariat d'État aux questions financières internationales (SFI) a entamé l'année dernière des négociations avec les États-Unis sur un nouvel accord FATCA, au sein duquel l'échange de renseignements serait réciproque.

Régularisation du passé

Afin de faciliter la transition vers l'EAR pour les personnes assujetties à l'impôt, beaucoup d'États offrent aux contribuables la possibilité de faire une déclaration spontanée. Ils peuvent ainsi régulariser des avoirs jusqu'alors non imposés et éviter ou réduire d'éventuelles sanctions. Pour plus de renseignements, les personnes concernées peuvent contacter les autorités fiscales compétentes de leur pays de résidence.

Le Guichet unique: un centre de renseignement pour les questions et les demandes

Le DFAE étend ses prestations pour les Suisses de l'étranger et met un centre de renseignement à disposition. Grâce à ce «Guichet unique», les citoyens et citoyennes ainsi que des institutions et des entreprises à l'étranger peuvent obtenir rapidement des informations et des conseils spécialisés.

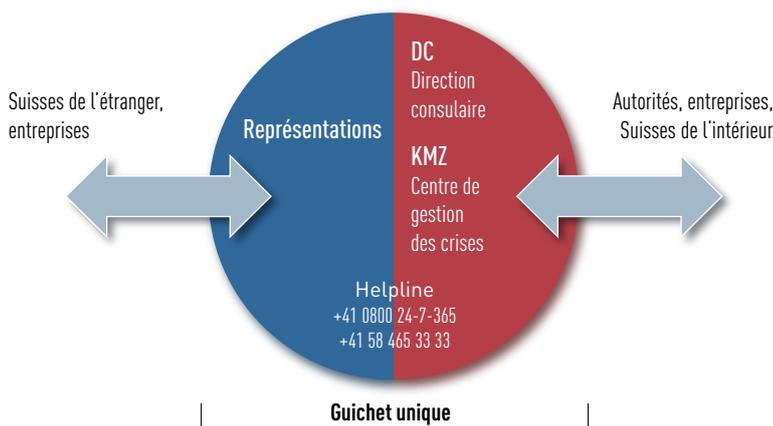
PETER ZIMMERLI

Le canton de Neuchâtel a montré l'exemple. Depuis onze ans, il exploite avec succès un Guichet unique qui est apprécié du public, car il facilite grandement les démarches administratives. Bien que l'utilisation de ce centre de renseignement ne soit pas obligatoire, la majeure partie des habitants du canton a été convaincue par l'idée de proposer des prestations entièrement dématérialisées. Les Suisses de l'étranger devraient réserver un accueil tout aussi favorable au Guichet unique du DFAE même si, compte tenu de la différence des besoins, il présente une tout autre structure et poursuit d'autres buts. Il accorde la priorité non seulement à la dématérialisation des prestations, mais aussi à la facilitation de l'accès aux informations.

En raison de la mobilité croissante et des problématiques toujours plus complexes, la Confédération a reconnu que les différents services administratifs devaient collaborer plus étroitement. C'est pourquoi le DFAE a créé la Direction consulaire (DC) en 2011. Des services essentiels ont été réunis au sein de cette Direction, qui fournit des prestations destinées exclusivement à la communauté des Suisses de l'étranger et à ses institutions. La DC regroupe ainsi

les prestations consulaires que le DFAE organise précisément en fonction des besoins des clients afin de délivrer un service public optimal. Elle exploite une helpline opérationnelle 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Elle a également repris en charge l'aide sociale pour les Suisses de l'étranger de l'Office fédéral de la jus-

lèvent pas de la compétence de la DC, car nos concitoyens de l'étranger doivent pouvoir clarifier les plus diverses questions en lien direct avec la Suisse: de l'AVS à l'état civil, sans oublier la formation, le service militaire, les impôts et le droit de vote. Des questions auxquelles souvent seul un spécialiste compétent peut apporter une



Etice et le service de conseil en matière d'émigration du Secrétariat d'État aux migrations.

En associant les représentations à l'étranger, la helpline et la direction consulaire, le DFAE a créé une plateforme qui délivre avec compétence des informations sur divers sujets liés aux Suisses de l'étranger aux Suisses résidant en Suisse et à l'étranger ainsi qu'aux autorités des communes, des cantons et de la Confédération. Cela inclut également des thèmes qui ne re-

réponse. Mais l'accès à ces experts est souvent difficile depuis l'étranger, ne serait-ce qu'à cause du décalage horaire. En outre, il n'est pas toujours évident de savoir d'emblée quel service est compétent en la matière.

Le Guichet unique vous est donc utile, car il permet aux Suisses de l'étranger d'adresser leurs demandes soit à la représentation suisse de leur lieu de résidence, soit à la helpline du DFAE. Les démarches peuvent être effectuées par téléphone, par courrier

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

postal ou par e-mail. Les collaborateurs de la représentation ou de la helpline répondent directement à la plupart des questions et transfèrent les demandes plus complexes aux services spécialisés. Le Guichet unique joue ainsi un rôle de centre de renseignement.

Il contribue de manière essentielle à la cohérence et à la globalité de la politique des Suisses de l'étranger et permet de fournir des prestations adaptées aux clients. Il facilite l'accès des citoyens suisses ainsi que des entreprises et institutions à l'étranger aux autorités suisses, dans tous les domaines. Avec ce centre de renseignement, la Confédération tient compte de la mobilité croissante et répond aux besoins spécifiques des Suisses vivant à l'étranger.

Bien que la Confédération soit en mesure de relever les défis actuels avec ces dispositifs, les nouveaux outils devront être consolidés et complétés dans les années à venir. Avec l'introduction d'un guichet virtuel – nous avons donné des informations à ce sujet dans le dernier numéro –, la Confédération a franchi un premier pas vers un consulat dématérialisé. Avec le Guichet unique et le guichet virtuel, le DFAE offre des outils modernes facilitant l'accès des citoyens aux informations et aux prestations. Cela ne doit pas pour autant supprimer le contact humain. Nos collaborateurs à l'étranger continueront bien entendu de vous accueillir et de vous servir au guichet de votre ambassade ou de votre consulat général.

PETER ZIMMERLI EST DÉLÉGUÉ AUX RELATIONS
AVEC LES SUISSES DE L'ÉTRANGER

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les Suisses de l'étranger
Bundesgasse 32, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Publications

Politorbis 62 et 63

L'année 2016 est marquée par deux anniversaires: les 100 ans de l'OSE et les 50 ans du mandat constitutionnel confié à la Confédération pour renforcer les liens qui unissent les Suisses de l'étranger entre eux et à la Suisse. Deux bonnes raisons pour le DFAE de consacrer une publication à des sujets liés aux Suisses de l'étranger.

À l'aide de partenariats de long terme avec des instituts privés, la Confédération a peu à peu trouvé le rôle qu'elle joue aujourd'hui et qu'elle a inscrit récemment dans la loi sur les Suisses de l'étranger de 2015. La Confédération base son activité sur deux valeurs fondamentales reconnues qui servent depuis toujours



d'idée directrice aux Suisses expatriés: la responsabilité individuelle et la solidarité.

Le numéro 62 de Politorbis et le dossier en ligne correspondant numéro 63 donnent un éclairage sur le profil de la communauté des Suisses de l'étranger aujourd'hui au travers de différents points de vue et présentent toute la palette d'activités de

la Confédération en faveur des Suisses de l'étranger.

Cette publication peut être téléchargée gratuitement sur: www.eda.admin.ch/publikationen. Le numéro 62 peut aussi être commandé gratuitement en version papier sur publikationen@eda.admin.ch.

Remarques

Pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch. Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (ou la «Gazzetta Svizzera» en Italie) est envoyée directement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application iOS/Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation.

Prochaine date de votation: 27 novembre 2016

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.ch.ch/votations.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires fédérales suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction:

■ «Pour un congé de paternité raisonnable – en faveur de toute la famille» (24.11.2017)

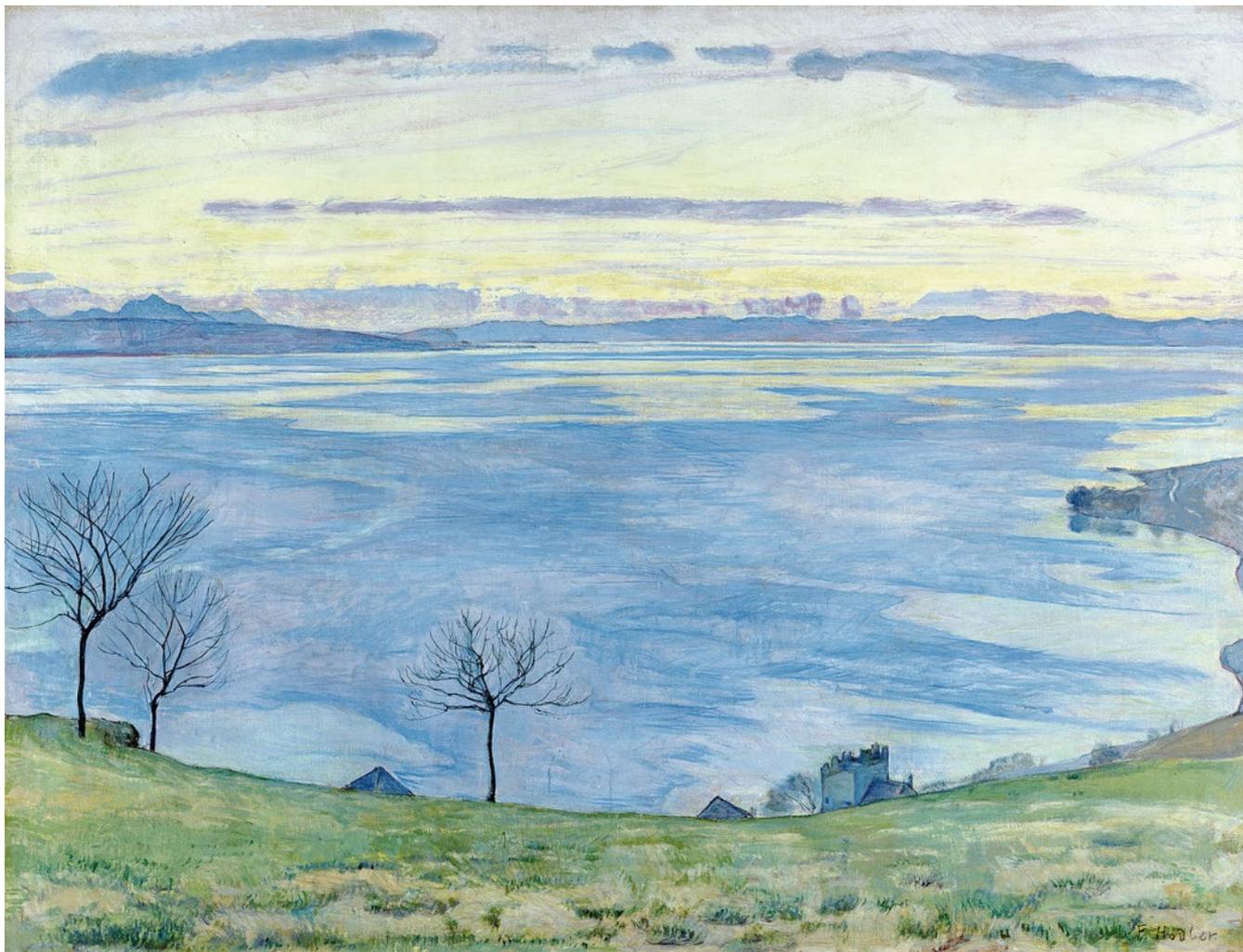
La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

www.swissworld.org

Your Gateway to Switzerland



Switzerland.



Ferdinand Hodler: «Abend am Genfersee» (1895) (Un beau soir sur les rives du Léman).

De Fastaff à une palette chromatique systématique

Le Kunsthaus de Zurich abrite l'une des plus grandes collections d'art de Suisse. Elle s'étend du XV^e siècle à nos jours et regroupe près de 4000 pièces, parmi lesquelles des œuvres d'art suisses issues de différentes époques. LEH

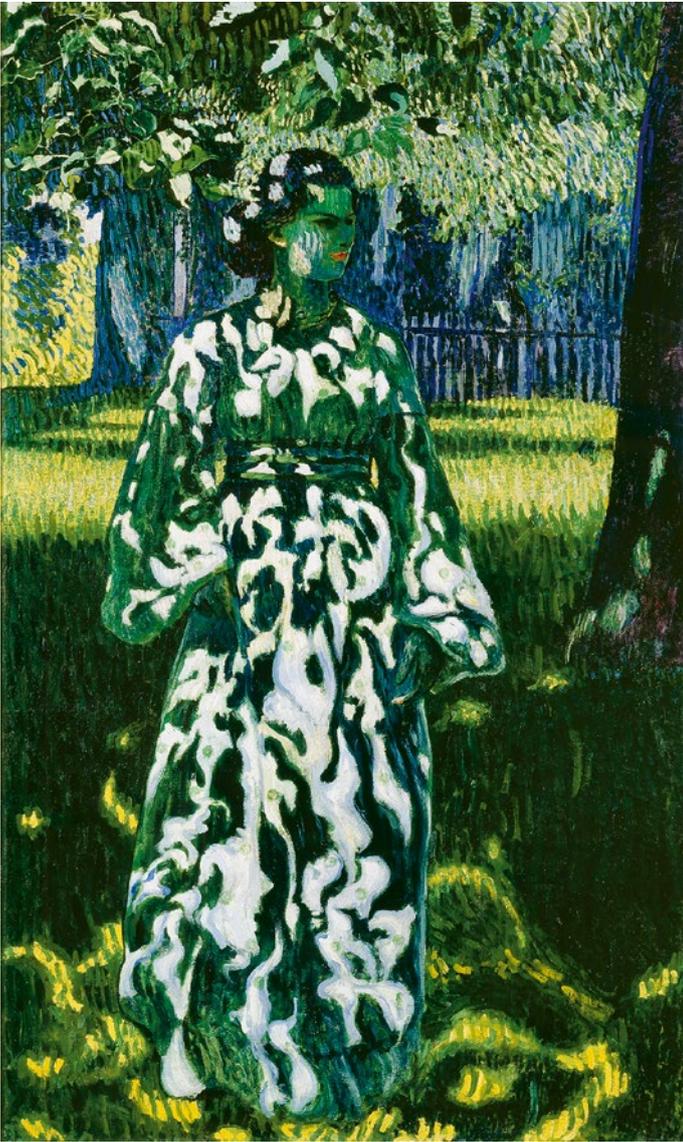
www.kunsthhaus.ch



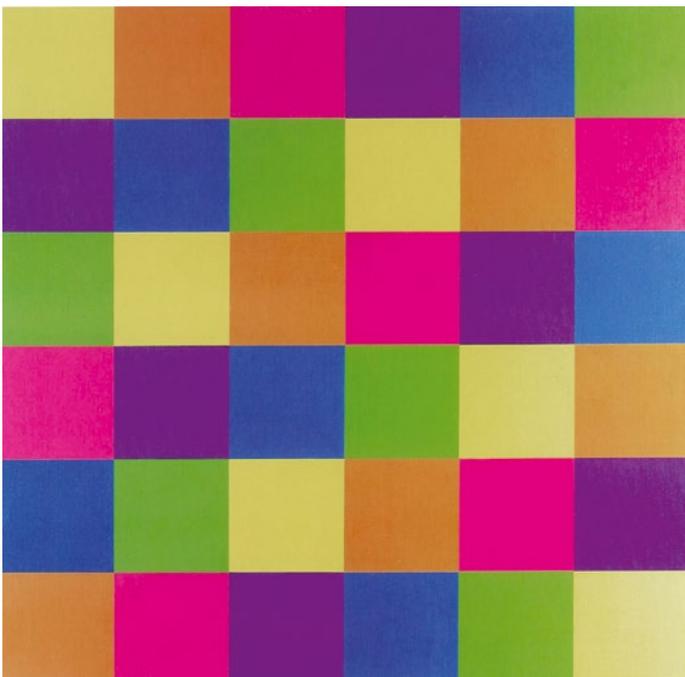
Heinrich Füssli: «Falstaff im Wäschekorb» (1792) (Falstaff dans le panier à linge).



Franz Gertsch: «Franz und Luciano» (1973) (Franz et Luciano).



Cuno Amiet: «Sonnenflecken» (1904) (Taches de soleil).



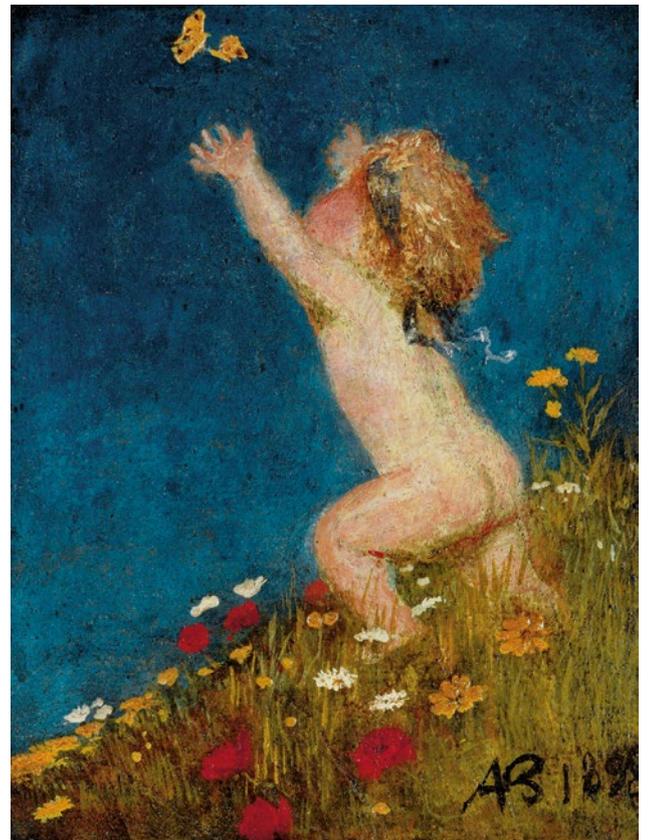
Richard Paul Lohse: «Komplementäre Gruppen durch sechs horizontale systematische Farbreihen» (1950) (Six rangées de couleurs systématiques).



Albert Anker: «Zwei schlafende Mädchen auf der Ofenbank» (1895) (Deux fillettes endormies sur le fourneau).



Félix Vallotton: «Das Bad am Sommerabend» (1892) (Le bain au soir d'été).



Arnold Böcklin: «Putto und Schmetterling» (1895) (Putto et papillon).

150 portraits de Suisses



CHARLES LINSMAYER:
«Gesichter der Schweizer
Literatur».
Elfundzehn Verlag, 2015;
311 pages; CHF 43.90

Qui connaît les noms de Lore Berger ou Jonas Fränkel? Probablement quelques rares initiés et autres rats de bibliothèque. Quant aux noms de Robert Walser ou Max Frisch, nous les avons tous entendus au moins une fois. Ceux qui ont fait leurs classes en Suisse ont d'ailleurs probablement étudié leurs œuvres.

Un volume de 150 portraits succincts d'auteurs de la littérature suisse est disponible aujourd'hui. Il regroupe les quatre régions linguistiques et offre un aperçu du XIX^e siècle jusqu'à la période contemporaine. Charles Linsmayer propose un classement des auteurs par ordre alphabétique, accorde à chacune et à chacun deux pages, ni plus ni moins, avec

pour chaque page la même structure. Dans une langue très dense, étayée de quelques éléments biographiques mais aussi de particularités, Charles Linsmayer propose un travail littéraire au contour précis. Il parvient merveilleusement bien à situer les œuvres dans leur contexte historique et littéraire. La partie intitulée «Im Originalton» invite d'ailleurs les lecteurs à découvrir directement un passage de l'œuvre. Chaque portrait est complété par une brève bibliographie.

Le livre est une œuvre de référence et une pochette-surprise regroupant tous les écrits littéraires suisses, parmi lesquels des poètes et auteurs depuis longtemps tombés dans l'oubli et dont les œuvres sont épuisées. Les auteurs contemporains ne sont pas en reste: Melinda Nadj Abonji par exemple, dont le livre «Tauben fliegen auf» a remporté en 2010 le prix du livre allemand et du livre suisse, ou encore Adolf Muschg, l'un des plus grands auteurs et penseurs de la Suisse contemporaine.

À propos de Werner Renfer, disparu en 1936, Linsmayer souligne: «Il écrit avec une grande finesse, un lyrisme immense et une modernité stupéfiante.» Le lecteur n'a qu'une envie: découvrir ses poèmes. Il en va de même pour Anita Siegfried, née en 1948. Au sujet de ses romans, Charles Linsmayer écrit: «Autre apogée de son écriture, la parution en 2007 de son opus *Die Schatten fernher Jahre*.»

Des photos prises par Manfred Utzinger lors des entretiens littéraires d'Hottingen et des photos des auteurs signées Yvonne Böhler illustrent merveilleusement les portraits. Ce livre se destine à tous ceux qui aiment la littérature suisse ou souhaitent la découvrir avec bonheur.

Charles Linsmayer, né en 1945, vit à Zurich et compte parmi les plus grands connaisseurs de la littérature suisse. Après ses études à Zurich et Berlin, il a d'abord travaillé en tant que professeur de lycée, relecteur dans une maison d'édition et journaliste. Critique de littérature, essayiste et médiateur culturel, il contribue également régulièrement à la «Revue Suisse».

RUTH VON GUNTEN

Débuter dans l'univers de la soul



SEVEN:
«BEST OF 2002-2016»,
SONY MUSIC.

De lui, les Suisses connaissent son regard à la fois doux et glacial, mais aussi sa voix tout en passion et maîtrise. Sur la scène soul suisse, Seven est depuis des années une figure incontournable, à la fois impressionnante et contradictoire, toujours sympathique, quoique également inaccessible et impénétrable. Pour certains, sa musique possède une beauté époustouflante, pour d'autres, elle apparaît trop lisse et tout simplement trop suisse.

Quoi qu'il en soit, le chanteur de 37 ans, originaire de Wohlen, fête chez lui ses 14 années de carrière fructueuse. Il a enregistré dix albums en studio, et tous les titres de son deuxième opus se sont imposés dans les charts. Son dernier album «Back Funk Love Soul» est d'ailleurs arrivé en 2015 en tête du hit-parade suisse. Puis il a enregistré trois albums en live, qui ont prouvé les incroyables qualités de scène de l'artiste.

Aujourd'hui, le chanteur revient avec un premier «Best Of»: 19 titres des années 2002 à 2016, parmi lesquels les principaux singles des albums «Synthetic Soul» à «Walking With You» ainsi que deux duos à souligner avec Omar et Talib Kweli, et une collaboration moins intéressante avec Stefanie Heinzmann. Les aficionados pourront porter leur dévolu sur le pack double CD incluant 16 titres bonus, dont certains enregistrés en live ou en acoustique.

Le dernier album «Best Of» offre une image parfaitement cohérente du travail de Seven pour celles et ceux qui ne le découvrent qu'aujourd'hui. Et ils devraient être nombreux. En effet, au printemps, le chanteur a participé à l'émission «Sing meinen Song – das Tauschkonzert» sur Vox. Le concept de l'émission consistait à réunir des chanteurs issus de différents univers musicaux dans un endroit isolé afin de proposer une interprétation personnelle des titres des autres – avec accompagnement musical mais sans public.

Pour la première fois, Seven a pu ainsi se tailler une belle réputation également sur les scènes étrangères. On pouvait déjà trouver ses derniers albums dans les bacs en Allemagne, mais jusqu'alors, ils étaient connus d'un public confidentiel. De ce point de vue, le choix du moment de la sortie du «Best Of» ne doit rien au hasard. Il devrait permettre le lancement de l'album sur le marché allemand et, peut-être au final, un tournant dans la carrière de Seven. MARKO LEHTINEN

Du mouvement dans la politique énergétique

À l'avenir, recevront des subventions en Suisse non seulement les énergies renouvelables telles que l'énergie solaire et éolienne ou les nouvelles centrales hydroélectriques, mais également les grandes centrales hydroélectriques existantes. C'est ce qu'a décidé le Conseil des États lors de sa session d'été. Les centrales hydroélectriques recevront une «prime de marché» pour l'électricité qu'elles doivent vendre en dessous du prix de revient. Le Conseil national se penchera à nouveau sur l'ensemble de la stratégie énergétique 2050 pendant la session d'automne et, le 27 novembre, les citoyens sont appelés à se prononcer sur l'initiative populaire «Pour la sortie programmée de l'énergie nucléaire».

Réduire la fiscalité pour les entreprises

Après de longues discussions, le Conseil national et le Conseil des États ont adopté lors de la session d'été la troisième réforme de l'imposition des entreprises. Avec la réforme fiscale, les impôts devraient être réduits afin de maintenir l'attractivité de la Suisse en tant que site d'implantation pour les entreprises. Les socialistes ont déjà annoncé un référendum contre cette réforme. Ce sera donc le peuple qui aura le dernier mot sur cette question controversée. La deuxième réforme de l'imposition des entreprises, qui fut soumise au vote en 2008, avait suscité beaucoup de mécontentement. Avant la votation, le conseiller fédéral et ministre des Finances de l'époque, Hans-Rudolf Merz, n'avait pas correctement informé les citoyens concernant les milliards de francs de pertes fiscales. Le Tribunal fédéral avait alors durement condamné cette atteinte à la liberté de vote.

Moins de demandes d'asile qu'en 2015

Le nombre de demandes d'asile a de nouveau augmenté en Suisse pour la première fois en cinq mois. 1885 personnes ont demandé asile en mai, soit 137 de plus qu'en avril. L'augmentation est cependant plus faible qu'il y a un an, lorsque les demandes d'asile avaient brusquement augmenté de 60 % pour atteindre les 2200 demandes au mois de mai.

Giulia Steingruber

La Suissesse Giulia Steingruber, âgée de 22 ans, a dominé les Championnats d'Europe de gymnastique artistique qui ont eu lieu début juin à Berne. Elle y a remporté deux médailles d'or: tout d'abord dans sa discipline de prédilection, le saut – où elle avait également remporté la victoire lors des Championnats d'Europe en 2013 et 2014 –, puis au sol en réalisant une exécution parfaite.



«Un triomphe de l'art et de la science, un monument du travail et de l'effort! Le mur qui divisait les nations est tombé et la première brèche a été ouverte à travers les Alpes helvétiques. Les pays sont désormais plus proches et ouverts aux échanges mondiaux.»

LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION SIMEON BAVIER EN 1882
LORS DE L'INAUGURATION DU TUNNEL FERROVIAIRE DU GOTHARD

«C'est un jour historique pour notre pays: avec le tunnel de base du Gothard, nous parachevons un ouvrage colossal.»

LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION JOHANN SCHNEIDER-AMMANN
LE 1^{ER} JUIN 2016 LORS DE L'INAUGURATION DU TUNNEL DE BASE DU SAINT-GOTHARD

«Le nouveau tunnel est plus qu'une liaison ferroviaire, plus qu'un grand exploit de l'ingénierie, c'est un symbole d'ouverture et de progrès, nous connectons les hommes depuis la mer du Nord jusqu'à la Méditerranée.»

LA CONSEILLÈRE FÉDÉRALE DORIS LEUTHARD

«En ces temps où certains veulent construire des murs, avec ce tunnel, la Suisse pose un important jalon.»

MATTEO RENZI, PREMIER MINISTRE ITALIEN

«Une merveille d'ingénierie.»

LA CHANCELIÈRE ALLEMANDE ANGELA MERKEL

«De tels ouvrages sont construits par des personnes qui sont prêtes à parcourir un long chemin difficile. L'appartenance politique ne joue alors plus aucun rôle.»

L'ANCIEN CONSEILLER FÉDÉRAL UDC ADOLF OGI –
IL DONNA ENSUITE UNE ACCOLADE À L'ANCIEN
CONSEILLER FÉDÉRAL MORITZ LEUENBERGER DU PS

«Voici l'hymne national. Encore faut-il connaître les paroles!»

JOHANN SCHNEIDER-AMMANN,
PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION



Suisse.
tout naturellement.

#AMOUREUXDELASUISSE

depuis qu'ils ont trois nouveaux amis.

Famille Champod



Le Moléson, Fribourg Région

Découvrez toute la diversité de la Suisse lors du Grand Tour : **00800 100 200 30** ou sur **Suisse.com/grandtour**